

Une autre université pour connaître autrement (Partie II)

Elvira Lussana¹

Résumé

Réfléchir et éduquer en termes de capacités au temps de la complexité n'est pas chose facile. Le processus de formation doit faire face aujourd'hui à un défi pressant, celui d'arriver à transmettre de nouveaux savoirs grâce à une démocratie cognitive à des personnes de plus en plus diversifiées surtout sur le plan culturel. Tout cela en présence d'un taux élevé d'obsolescence des compétences plus spécifiques et d'un taux significatif de mobilité des spécialistes, aspects qui rendent inéludable la réactualisation de la formation. Un processus qui doit permettre de réinventer, réadapter ses propres connaissances en temps réel, mais aussi de les recontextualiser en présence d'une technique capable de dépasser rapidement et imprévisiblement des limites de pensée et d'action que semblaient infranchissables. Il s'agit alors d'arriver à programmer des cartes cognitives capables d'évoluer et respectueuses du principe d'un savoir ouvert aux défis de la nouvelle mondialisation et d'une innovation permanente. Cartes capables de restructurer l'organisation des compétences et de faire face aux défis de notre temps et à la complexité des aspects des dynamiques économiques actuelles.

Mots-clés: université, connaissances, compétence, capacités

JEL Classifications: I23, I24

DOI: 10.24818/REJ/2023/86/01

Le rôle de la formation universitaire

L'intelligence parcellisée, compartimentée, mécaniciste et disjonctive, brise le complexe du monde en fragments disjoints, fractionne les problèmes, sépare ce qui est lié.

Morin (1999)

L'inéluctabilité d'une réforme de la pensée devient inévitable vu la nécessité de parvenir à une autre manière de lire le monde et le nous dans le monde ! Un monde en changement continu ! Un monde que nous avons créé grâce à nos connaissances et que nous ne pouvons pas changer sans changer notre manière de le connaître. Par conséquent il est également indiscutable que l'on a besoin de pouvoir compter sur des personnes dont les compétences peuvent mieux nous aider à atteindre des

¹ Senior Professor at University of Perugia Italy, e-mail: elviralussana@gmail.com

finalités économiques très respectueuses de la dimension sociale, vu qu'à ce jour la principale finalité de tous les savoirs est celle de mieux faire vivre l'être humain.

Aujourd'hui, quand les systèmes économiques à n'importe quelle échelle sont en crise, les problèmes auxquels on doit faire face sont si complexes et diversifiés - comme en témoignent divers indicateurs socioéconomiques (inégalité, pauvreté, chômage, exclusion)- qu'il devient fondamental de disposer d'instruments pertinents d'analyse à la fois au niveau théorique qu'au niveau pratique (compétences), et cela aussi parce qu'on est en présence d'un savoir devenu de plus en plus ésotérique (accessible seulement aux spécialistes) et anonyme (formalisé et quantifié). Ces instruments doivent avoir comme objectif celui de trouver des stratégies capables d'harmoniser les différentes finalités qui doivent avoir au centre la personne (sa dignité comme valeur non négociable) et non pas son simple enrichissement, et de gérer de manière soutenable, solidaire et responsable les modalités de les poursuivre. Ces finalités, à ce jour encore inaudibles, peuvent être atteintes par un acteur compétent doté d'une capacité créative et innovatrice, mais, en même temps, aussi d'une inéludable flexibilité et d'une forte motivation morale. Comme l'a bien souligné récemment Paola Severino (2023), la nouvelle offre formative nécessite de développer des talents non pas seulement parmi les connaissances mais aussi à travers les compétences et les comportements (capacités organisationnelles et de leadership). C'est à l'université de proposer des programmes de formation d'excellence censés apporter des connaissances permettant de savoir bien gérer les changements que produira la nouvelle (autre, diverse, intelligente) mondialisation, que seule une réforme significative de la pensée peut rendre possible. Une réforme qui devra s'engager à doter les étudiants de moyens pour comprendre, analyser les problèmes et imaginer des possibles solutions avec un mélange de réalisme et passion, de fermeté et ductilité. Des programmes considérés par Edgar Morin (ib.) comme la détermination d'établir a priori une séquence d'actions en vue d'un objectif ; programmes qui nous permettent de faire devenir ce qui est seulement possible une réalité (Schlegel F., Schlegel A.W., fragment 42,116) en éliminant tout type de spéculation en considération du fait que, pour le philosophe allemand, les projets sont le fragment de l'avenir. Le sociologue Paolo Perulli (2021) est de l'avis qu'une nouvelle paideia devient nécessaire pour parvenir à une société moins triomphante, moins élitare et moins indifférente. Déjà à la fin du XIXème siècle Emile Durkheim (fondateur de l'école française de sociologie de l'éducation) était de l'avis que la finalité de l'éducation ne serait pas de donner à l'élève une quantité de plus en plus grande de connaissances mais d'arriver à constituer en lui un profond état intérieur capable de l'orienter pour toute sa vie. Cela signifiait, pour le sociologue, que l'apprendre à vivre ne demande pas seulement de la connaissance mais aussi une capacité d'arriver à transformer le savoir acquis en sagesse (un terme qui englobe sagesse et science), « l'éducation a

pour objet de susciter et développer un certain nombre d'états physiques, intellectuels et moraux qui réclament de Lui et la société politique dans son ensemble et le milieu spécial auquel l'élève est particulièrement destiné... l'éducation est chose sociale ». Il pensait que l'école devait être capable de former des individus entreprenants et courageux mais surtout socialisés, grâce à une éducation morale visant à former des acteurs en gré, dans des conditions données, de jouer un rôle clé dans le processus de modernisation (humanisation) de la société² (Durkheim, 2014, 2017).

Même Sigmund Freud (2011) a souligné l'importance de l'Institution formative, il a en fait expliqué que la civilité a son emblème plus forte dans l'éducation. Les écoles, à tous les niveaux, ne sont en effet point de départ de n'importe quelle idée de communauté, parce qu'est seulement dans l'école que on bâti un futur dans la mémoire du passé ; une école conçue pas seulement comme instructif répertoire d'erreurs mais comme lieu d'acquisition des conquêtes et de conscience (Massini, Octobre 2023). Vu l'inéluctabilité de la réforme de la pensée, on doit voir l'Université comme le lieu où les personnes sont encouragées à appliquer correctement une approche de la diversité et à enrichir leurs connaissances. Pour le latiniste Ivano Dionigi (2019) il s'agit de personnes qui savent intelligere : « saisir- legere- l'intérieur- intus- et la relation- inter- des choses » ; interroger : être conscient que l'ars interrogeai est plus décisive que l'ars respondendi vu que le Monde est plein d'incompétents et de bavards qui répondent à des questions qui ne nous intéressent pas et que personne ne leur a posées ; et enfin inventive : « découvrir » dans le double sens de trouver ce que de *notum* on a enterré et d'inventer ce que de *novum* nous vient exposé et demandé, c'est-à-dire confronter la leçon des Instituteurs et des pères avec les demandes des élèves et des fils.

Sans l'œuvre du latiniste on peut aussi trouver une indication de ce que les disciples attendent de leurs professeurs : pas seulement le délecter, le « fasciner » (la beauté du savoir), le docere « l'enseigner » (l'éthique de la compétence), mais aussi le movere « le mobiliser les âmes » et « la conscience civique ». Pour Dionigi (ib.) l'Université représente le seul cas de migration pacifique des chercheurs et étudiants, la seule réalité culturelle publique qui, par vocation et histoire, est titulaire de quelques-uns des codes fondamentaux qui résistent au temps et aux modes comme ceux de l'extraterritorialité, de l'internationalité, de l'autonomie, d'être une communauté (le lieu où chaque jour disciples et professeurs se rencontrent et

² L'université à partir de la réforme de Von Humboldt à Berlin en 1809 (le philosophe était de l'avis que l'université ne pouvait pas avoir comme vocation directe la formation professionnelle mais indirecte celle de préparer à l'attitude à la recherche) devait être en mesure de répondre aux défis du développement des différents savoirs et surtout de faire coexister (et pas seulement communiquer) la culture humanistique et celle scientifique (Von Humboldt, ed. 1979)

confrontent leurs différentes visions du monde en mettant en commun (cum) leurs propres dons (munus) et de la science, le lieu du savoir antidogmatique. Malheureusement au cours des dernières années le débat sur la nature et la fonction de l'université semble avoir privilégié une approche plus juridique et culturelle et s'être polarisé sur l'oscillation et l'alternative, entre conservation et innovation, entre profession et formation, entre identité culturelle et mission sociale. Le latiniste retient que les devoirs permanents et insubstituables de l'université sont identifiés dans deux codes, celui de la tradition (tradere, « confier », de trans et dare) et celui de la traduction (traducere, « transférer », de trans et ducere), dans le signe de l'identité la tradition et de l'altérité. Le non- respect de ces codes empêche l'université d'être la pierre angulaire de la civitas dans laquelle va se composer la difficile beauté du bien commun (Dionigi, op.cit.). Il ne faut pas oublier l'avis du philosophe étudié de la deconstruction Jacques Derrida (1972) qui la considère comme l'institution où existe la possibilité de dire publiquement tout ce qu'un savoir et une pensée de vérité exigent, et l'avis de Umberto Eco (2013), qui a tenu à souligner la capacité de l'université de combattre l'interminable lutte pour le progrès du savoir et de la piétas. Il me semble intéressant de considérer la façon dont le philosophe Morin (2000) voit l'université : l'université garde, mémorise, intègre, ritualise un héritage culturel de savoir, idées, valeurs ; le régénère en même temps qu'elle le repense, l'actualise, le transmet ; engendre savoir, idées, valeurs qui rentreront dans l'héritage. Elle est par conséquence conservatrice, régénératrice, génératrice. Dans ses réflexions il s'intéresse aussi aux finalités de l'université dont il retient comme étant les plus importantes : se l'adapter à la modernité scientifique et le s'intégrer de manière à répondre aux besoins de formation de la société ; l'offrir un enseignement soit professionnel que technique que peut nous aider à connaître la connaissance (pas avoir peur de la vérité) ; de régénère une culture que puisse permettre de faire face personnellement aux problèmes du vivre. Une culture faite non pas pour les formes éphémères et prévisionnelles de l'hic et nunc mais pour aider les citoyens à vivre leur destin hic et nunc et à éviter les pièges permanents de la vie, c'est-à-dire l'injonction du précepteur de *l'EMILE ou DE L'EDUCATION* de Jean Jacques Rousseau (1995), d'enseigner à vivre. Vue que n'existent pas des consolidées recettes de vie la connaissance peut seulement aider à Nous apprendre à vivre. Tout ça comme à bien souligné Morin (2014) demande de se poser la question sur ce que veut dire vivre et de comme se différencie du survivre dans le sens de su-vivre ; un terme celui-ci que signifie d'être privés des joies que la vie peut donner, de satisfaire avec difficulté les besoins élémentaires, de ne pouvoir pas développer les propres qualités et de consolider les propres habitudes. Malheureusement on ne peut pas oublier que à ce moment une partie significative de la population, aussi dans les société soi-disant avancées, est condamnées à survivre. Le bien-vivre, le nôtre bien- être devrait signifier vivre en manière poétique

en relation avec les autres dans la joie et dans le respect réciproque. Une modalité d'exister que dans le temps est venu à se dégrader, on l'a en fait identifiée avec le commodités matérielles, la croissance des chiffres du PIB, l'intoxication de la consommation c'est-à-dire avec l'Avoir dont sa contraposition à l'être s'est intéressé Fromm (2004). Est indiscutable que la présence d'une humanité dirigée par les mécanismes d'une technique algorithmique et par une logique financière empêche à la personne des trouver les instruments pour racheter la défaite de la raison. Devient alors un souci pédagogique l'opportunité de donner à l'étudiante les repères cognitifs pour comprendre l'importance du vivre parce que on est en présence d'une qualité de la vie fortement dégradée où l'être humain est considéré comme objet et où est évident le rôle de l'homologation des coutumes grâce à l'affirmation d'une logique quantum phrénique, d'une hybris très diffusée et une constante accélération de l'existence. Pour les élites culturelles le vrai- vivre signifie vivre une vie d'excellence parmi le faire, le sentir le penser sens, au même temps, oublier les conditionnements des contextes sociaux (du travail, de la famille), l'importance du se relaitonner en manière concrète et surtout attendre et les conséquences que puissent dériver de l'absence de l'autre dans une vie. A propos d'un vie excellente semblerait intéressant considérer la pensée du psychologue américain Harvard Earl Gardner que en 1999 a complété de sa célèbre théorie sur l'intelligence *multiple* (1961) a tenu à souligner que n'existe une seule forme d'intelligence mais plusieurs (il les a regroupés en 4 types d'action). Des 7 intelligences identifiées, Gardner attribue une significative importance à celle existentielle que s'intéresse à réfléchir sur le sens de la vie très difficilement identifiable et à celle interpersonnelle ou sociale que permet à l'individu d'agir et réagir avec les autres. Est cette dernière celle des personnes sensibles que comprennent les Autres, perçoivent leurs intentions, leurs motivations et leurs émotions et que favorise l'empathie, la coopération et la tolérance, et de comprendre et si possible des résoudre les problèmes liés aux relations avec les Autres mais surtout de trouver et générer des solutions pour les aider. Ce dernier type d'intelligence s'accompagne normalement avec celle interpersonnelle que nous permet d'avoir une bonne conscience des nôtres forces, des nôtres, nôtres faiblesses, de nôtres talents et capacités si de les pouvoir utiliser efficacement dans la vie et de fixer des buts réalistes. Il s'agit des intelligences que peuvent se développer grâce à une instruction d'excellence (philosophique et sociologique surtout). (Gardner, 2008, 2009).

L'université en cette optique devrait s'engager à diffuser et à faire affirmer dans le monde social et politique les valeurs intrinsèques de sa culture, l'autonomie de la conscience, la problématisation, la primauté de la vérité sur l'utilité, l'éthique de la connaissance, et à évaluer l'opportunité d'une réforme qui ne devrait pas se contenter d'une démocratisation de l'enseignement mais surtout de supporter

l'attitude de l'étudiant à bien organiser son connaître-le penser- une finalité qui lui garantira la possibilité d'avoir accès aux plus hauts niveaux d'études. De tout cela résulte la vocation exprimée dans la dédicace qui figure sur la façade de l'université de Heidelberg : à l'esprit vivant. Toutefois la réforme de l'Université ne devrait pas se contenter de la démocratisation de l'enseignement académique et de la généralisation du statut de l'étudiant. Le vrai changement devrait concerner notre attitude à organiser la connaissance c'est-à-dire à penser. Une pensée capable de remplacer la pensée isolée et séparée par celle qui unit, de reconnaître et traiter les réalités qui sont en même temps solidaires et conflictuelles, et de respecter le *diverse* tout en reconnaissant l'*un* (Morin, 1990).

Dans tous les cas l'université est le lieu privilégié du logos –le mot, un terme entendu comme discours (oratio), comme raison (ratio) et comme dialogue (dialogos) ; c'est-à-dire confrontation, débat, conflit d'idées, critique et autocritique de toutes les formes de la pensée dominante entre les personnes, les groupes, les écoles, l'avant-poste de l'engagement pour lire et interpréter le changement dans les langages et l'avènement impérieux de nouveaux paradigmes qui nous demandent un supplément de responsabilité. Le fait qu'on a perdu la perception globale des problèmes a amené à l'affaiblissement du sens de la responsabilité parce que l'individu a manifesté la tendance à être responsable seulement pour sa propre tâche, et aussi à celui de la solidarité, un sentiment que chacun perçoit seulement comme une liaison organique avec son endroit et ses concitoyens. L'université est alors considérée comme la réalité où on peut réévaluer tous les savoirs en considération et respect de la locution *sapere aude*, à l'origine empruntée au poète latin Horace (Épîtres 1,2,40 65 années av. J. C.) et qui signifie littéralement ose savoir ! ou aie le courage de savoir. Une injonction qui se verra redéfinie par Emmanuel Kant (ed. 2012) comme aie le courage de te servir de ta propre intelligence (qui couramment peut être traduite par aie le courage de te servir de ton propre entendement), qui exprime la conviction de combien il est bénéfique à l'homme de penser par lui-même sans préjugés. À côté de ces considérations il faut considérer aussi les objections de ceux qui attribuent à l'Université un nouveau rôle, celui de transférer à la société les connaissances et les compétences plus avancées et qui voient les universités comme de nobles officines pour favoriser l'occupation et faire progresser l'économie. Ces finalités, même si importantes, sont actuellement vues comme secondaires, où comme des effets bénéfiques collatéraux, et non pas comme la vraie raison fondatrice de l'université dont l'impératif fondamental, comme on l'a déjà souligné, est la recherche, une activité qui reconnaît la même dignité aux humanistes et aux savants, qui n'accepte ni la hiérarchisation ni, encore plus, la discrimination entre les différentes connaissances, mais qui favorise leur contamination; une recherche non réductible ni subordonnée aux logiques de l'économie de marché (Dionigi, op. cit.). En considération de cela il faut voir la

formation universitaire comme un défi qui nous oblige à sortir de la rigidité des parcours traditionnels de manière à pouvoir parvenir à des figures professionnelles hybrides et flexibles grâce à une coparticipation de savoirs, surtout entre sciences humaines et technologiques. Une vision qui demande avant tout de sortir de l'opposition entre la pensée faible, brève, fluide, et la pensée forte, longue, solide (Morin, op.cit.1999), de dépasser le critère du nivellement prévalant dans l'actuel système formatif, d'élaborer des parcours non pas génériques mais pensés et réalisés en fonction des attentes des étudiants tout en faisant attention aux nécessités du marché du travail, de sortir de son cloisonnement et de penser à des stratégies (programmes ad hoc) qui nous permettent de pouvoir faire face aux nombreux défis sociaux de notre époque, qui impliquent de plus en plus la sphère de l'éthique notamment dans le segment des technologies dans la conviction que l'éthique n'admet pas de médiations et négociations et qu'elle ne peut pas s'arrêter à des mots où a des intentions³. Déjà Kant (ed.2020) avait bien souligné combien le discours sur l'éthique devient fondamental quand on cherche à définir les prémisses rationnelles de l'agir moral de l'homme en montrant aussi comment celui-ci ne devrait pas être conditionné par des finalités extérieures, une recherche qui aurait dû rebâtir l'importance d'un rigoureux sens du devoir et du respect pour la dignité des autres (Il est en même temps inéluctable que l'orientation technologique devrait certainement avancer, mais en ayant comme barycentre l'homme avec ses besoins ; une stratégie qu'on définit comme humanisme digital et cela selon la conviction que les machines actuelles ont appris à apprendre grâce à l'être humain qui les instruit, les commande et les gère, même celles de nouvelle génération, capables de faire des choses qui dépassent notre imagination ! (Fromm,1986). Il s'agirait de créer aussi des parcours formatifs d'haute valeur inter-/transdisciplinaire qui, comme l'a été observé (Sacchi, 2021), doivent avoir comme point de départ la philosophie en tant que savoir qui agrège, comme vision du tout. Il semblerait aussi nécessaire de repenser, comme l'a souligné récemment le philosophe politique Ernesto Galli della Loggia (2021), l'importance de la conviction que ce qui compte (doit compter !)

³ Le philosophe –théologien italien Vito Mancuso a fait récemment (2022) des significatives réflexions sur l'éthique une chose d'autre temps, une chose par laquelle en réalité les temps n'ont jamais été favorables devenue en ces jours difficiles plus que urgent. Il a tenu à souligner, que à ce moment, le problème de l'éthique n'est pas l'immoralité diffusée parce que cet aspect a toujours accompagné l'Histoire humaine, mais celui de la faiblesse théorique de l'écoute éthique que consiste de la manque de son enracinement dans la conscience et de sa difficulté à répondre à la question sur le pourquoi le bien devrait être mieux du mal vu que celui-ci très souvent se révèle plus convenable et plaisante, aussi si Mancuso retienne bruyamment fausse que la méchanceté et l'immoralité soient plus productives et satisfaisante. A cette demande il retienne que on peut répondre seulement en réaffirmant le fondement ultimo de l'éthique : l'éthique avant d'être un comportement que on doit mettre en pratique est quelque chose que nous garde, est la notre demeure ; nous habitons l'éthique où, mieux, on n'est habités (Mancuso ib. pag. 15).

dans le processus de formation serait désormais celui de donner à l'étudiant non pas seulement des compétences *-human skills-* et une éducation digitale (*digital education*) mais surtout d'arriver à lui donner les instruments cognitifs qui peuvent l'aider à acquérir une vision du monde qui refuse une connotation de n'importe quelle chose de manière quantitativiste, psycho-scientifique et hyper-formalisée, et de favoriser la possibilité d'affirmation d'une imagination créatrice (Galli della Loggia,ib.)de façon à pouvoir arriver à disposer de méthodes d'analyse capables de faire affirmer un modèle de société et de vie différent de celui que nous a laissé le passé. Surement il s'agit d'un chemin éducatif difficile, mais nécessaire pour se doter d'une pensée et d'une capacité d'action au niveau des graves problèmes de notre temps.

Ce chemin complexe oblige à s'intéresser au problème, que s'était déjà posé Marx (Marx et Engels, ed.1976) sous l'influence de Feuerbach, de qui éduquera les éducateurs, vu qu'il en existe seulement une minorité à être animée par la joie d'arriver à régénérer l'enseignement à avoir bien compris et assimilé le sens de la mission. Une mission qui demande certainement la transmission d'une compétence mais aussi de ce que aucun texte ne peut enseigner mais qui est déjà considéré comme une condition inéludable de n'importe quel enseignement, l'éros qui est en même temps désir et plaisir de transmettre l'amour pour la connaissance et pour les élèves.

Sur le concept d'éduquer ou mieux du vrai éduquer commence à affirmer l'idée que on doit le considérer comme le résultat d'une amour faite d'engagement et de donation et pas sur la base de vieux avertissements moralistes.

Comme suggère la matrice latine du terme éduquer, *educere*, qui enseigne devrait être motivé par le désir de pouvoir faire sortir de chaque personne les qualités intérieures surtout celles positive, c'est-à-dire de n'être pas un précepteur mais celui qui arrive à extraire du coffret de la tête et du cœur de l'élève ses valeurs si d'en favoriser leurs affirmation. Cette finalité pourra être réalisée seulement si on sera capable d'aimer l'Autre(l'étudiant) et de désirer sa croissance surtout en sagesse⁴ (Ravasi, 2023). Il y a qui comme le Constitutionnaliste Gustavo Zagrebelsky, se sont intéressées au problème de quoi on doit entendre avec le terme enseigner si de le faire sortir du monde des paroles épuisés et aplaties par l'usage. Si on considère l'étymologie, le mot leçon (en latin *legere* en grecque *legein*) est un terme riche des significs que a à quoi faire avec l'acte de recueillir, réunir mettre ensemble, pas à tort et traverse mais en sélectionnant plus personnes a coté de quelqu'un, une fonction magistrale par laquelle en dialoguant on jette une lumière sur quelque chose

⁴ Sagesse entendue comme intelligence que se révèle dans la solitaire profondeur de la conscience de chacun, pas simplement comme connaissance mais comme union entre connaissance et vertus. Dante (Enfer XXVI 118-120) dira faites pas pour vivre comme une brute mais pour suivre vertus et connaissance (Mancuso, op. cit.)

d'obscur arrivent à trouver l'horizon d'où provient cette lumière la leçon comme moment magique⁵ (Zagrebelsky, 2022). Le juriste est de l'avis que la leçon est une expérience de vie comme une espèce d'appelle autour du savoir et pas comme un moyen pour remplir le temps que se passe entre le départ et la fin du cours. En ce cadre la leçon ne peut être pas considérée une discussion, un dialogue où un moyen pour remplir une ignorance, mais plutôt comme un voyage dont ce qui compte n'est pas la destination mais l'itinéraire à suivre où pour y arriver. Ça à signifier que plutôt que marcher sur un trajet fixe on pourrait utiliser des sentiers latéraux, des diramation des virages où chercher des rues différentes si d'enrichir l'itinéraire ; il s'agirait d'une promenade à faire ensemble professeur et étudiantes comme des amis de la connaissance. Peut être que dans ce promenade à l'arrivé, aussi si on était arrivé à faire face avec succès aux nombreuses difficultés on n'était pas en degré de répondre à toutes les questions qui on s'était posées au départ et des satisfaire les nombreuses curiosités. Ce résultat incomplète ne doit pas être considéré une faillite parce que aurait permis qu'à-même de faire comprendre la complexité des faits de la vie, les fortes liens qui existent entre eux et la difficulté d'y si débrouiller. En ce cadre la leçon pourrait être aussi considérée comme un moyen pour activer une tension, pour stimuler un intérêt dans la conviction que enseigner n'est pas un transvasement des compétences mais une opportunité pour transmettre un ensemble d'expériences et pour favoriser la comparaison sociale, pour réfléchir avec sa propre tête, pour se poser des questions et pour interagir avec les Autres. Non moins significative la finalité de rendre capable l'étudiante à regarder n'importe quel raisonnement de plusieurs points de vue, de réfléchir avec sa propre tête, de se poser des questions et d'interagir avec les Autres. Zagrebelsky a tenue aussi à remarquer que pour ne pas chavirer le signifie de la leçon il ne faut pas transformer les Institutions, l'Université surtout, dans le lieu de l'examen et les examens en un interrogatoire en se limitant à évaluer seulement en manière quantitative les notions apprises.

Le psychologue cognitif Massimo Recalcati (2014) à propos a observé que l'enseignants doit réaliser avec les personnes plus jeunes une relation qui ne peut pas être ni aseptique ni périphérique mais un eros aussi si asymétrique. A ce moment, il souligne, on a besoins d'enseignants transmetteur des signes, symboles et clés herméneutiques pour interpréter le réel et le sens de la vie, vue que est dans

⁵ On s'est posée la question si les mots viennent employés pour transmettre où découvrir une distinction fondamentale vue que les deux terme signifient moments et attitudes spirituels différentes. Avec transmettre on entend que un quelque chose connue par quelqu'un vient absorbé par celui que l'ignore ; découvrir va à signifier que la matière est pour le moment inconnue, mais que, avec l'engagement de tous (enseignants et élèves), peut devenir commune (Zagrebelsky, ib.)

la recherche d'un signifié que on peut arriver a comprendre le monde et à trouver une finalité à l'existence (Recalcati ib.)

On ne devrait pas oublier que déjà en 1935 le théologien religieux orthodoxe et philosophe russe Pavel Alexandrovitch Florenskji (éd.2015), celui que se contemporaines comparaient à Léonard de Vinci en considération de l'étendue des domaines de ses études, son art d'éduquer avait conçu la leçon comme le tempe du regard autour, du souffle large et pas comme le tempe du regard visé, pointé sur des particulières détailles séparées. La leçon pour Lui n'était pas un moment informatif (pour celui-ci était suffisent un livre de texte) mais plutôt formatif riche de satisfactions. Il était convaincu que aussi si on n'arrive pas à découvrir de nouvelle chose on pourrait toucher des choses déjà faites et répétées plusieurs fois avec ses propres mains et sa propre tête. Pour sa manier progressiste de penser en 1937 viendra fusillé parce que sa manière de penser n'était pas compatible avec la pensée régimentaire typique d'une dictature (Pyman, 2010)

Morin (op.cit.1999) dans son coté s'est intéressé à souligner comme l'enseignement doit être considère comme une mission une activité que doit trouver dans la culture et dans les possibilités de l'esprit humain ses fondements ; un très haut aspect mais aussi difficile à respecter vu que la mission suppose en même temps la passion, la compétence et l'amour. Le philosophe indique dans son texte très connu La tête bien faite les finalités éducatives de la mission, dont les plus importantes seraient celles de fournir une culture qui permet de distinguer, contextualiser et globaliser, et faire face aux problèmes fondamentaux et multidimensionnels, préparer les esprits à répondre aux défis que pose à la conscience humaine la complexité accrue des problèmes, éduquer à la compréhension humaine entre proche et lointain, enseigner la citoyenneté terrestre et favoriser la naissance d'une démocratie cognitive, et permettre à l'esprit de bien gérer l'incertitude en favorisant l'acquisition d'une intelligence stratégique capable de faire face au défi d'arriver à un monde meilleur. Est paru récemment (20.11.2023) un article du Enzo Bianchi (Fondateur de la Communauté monastique de Bose) sur comment sauver le savoir tenant compte du fait qu'avec l'arrivée de l'AI il est touché dans ses deux fonctions principales : la recherche entendue comme quaerere, et la transmission de la connaissance entendue comme transmittre « trans-mitto ». Par conséquent le savoir sera produit pour être vendu et consommé c'est a dire pour être échangé (son aliénation). Pourtant le moine est de l'avis qu'il serait nécessaire une réflexion sur l'enseigner pour mettre en évidence qu'il s'agit d'un acte généré par une personne qui a l'autorité (exousia) et l'humilité croissante de se mettre en relation. Affirmer l'haute dignité du savoir demande de disposer des personnes capables de faire signe et d'être en degrés de se faire porteurs et transmetteurs des signes ; l'enseignant par conséquent, devrait être motivé à suggérer (pas à imposer) et consigner à l'élève

signes, symboles et clés herméneutiques pour interpréter la réalité et pour l'orienter dans sa vie, et à le stimuler, l'encourager à rechercher les indicateurs du sens de son existence : l'enseignant doit être considéré comme un passeur qui fait transiter l'élève pour d'autres vies. Il semblerait alors inéludable de développer les attitudes générales de l'esprit qui, contrairement à ce que l'on pense, permettraient l'affirmation et l'acquisition de compétences spécialisées. Plus puissante est l'intelligence humaine que Herbert Alexandre Simon (1977) (économiste expert en marketing et prix Nobel) retenait comme *problem setting & solving*, majeure serait la faculté de faire face aux dramatiques problèmes qui caractérisent notre monde, comme celui de la réduction de ce que les économistes définissent comme une obsession, celle de l'inégalité (Atkinsons,2015, Bourguignon, 2012, Deaton, 2013, Frankfurt, 2015, Galor, 2022, Lussana et Fiorito, 2022, Piketty,2008, Žižek,2016). Il faut dire que plus qu'une obsession elle est une dramatique réalité, confirmée par les données du Rapport Oxfam (2022). Un document où on peut lire que dans les deux dernières années plus de 165 millions de personnes ont augmenté le nombre de ceux qui vivent dans la pauvreté absolue (individus qui disposent de moins d'un dollar par jour⁶ !) que les 10 hommes les plus riches au monde ont agrandi leur fortune de 821 milliards de dollars, que ceux-ci détiennent une richesse six fois supérieure au patrimoine des 40% les plus pauvres de la population mondiale, que de mars 2020 les plus aisées ont gagné 15 milles dollars par seconde, qu'en 16 années a plus que doublé la part des familles en état de pauvreté absolue et qu'une personne de moins de 30 ans sur 4 risque la misère. Tout cela demande de s'engager pour qu'à l'avenir puisse être reconnue et garantie aux personnes marginales la dignité du travail, grâce à une économie au visage humain fondée sur le respect des droits fondamentaux de la personne et de l'environnement ; une économie dans laquelle le mot discrimination devrait être remplacé par le mot accueil. Dans tous les cas l'affirmation d'un futur d'égalité pour ne pas rester une utopie, sera possible seulement grâce à l'effort de chacun de Nous (Barbieri, 2023). Reste par contre le problème, difficile à résoudre, d'individualiser un concept objectif d'inégalité et une modalité pour le mesurer qui ne soit pas arbitraire, discrétionnaire et résultat d'évaluations subjectives, sans oublier qu'on est en présence d'une multitude de catégories d'inégalités (économiques, religieuses, sociales, politiques et raciales). Peut-être que pour tous ces aspects il serait plus facile (et certainement très utile !)

⁶ La pauvreté absolue est celle qui caractérise les personnes qui ne peuvent pas se permettre le minimum vital pour mener une vie acceptable. Pour l'ONU (1946) est pauvre la personne qui vit avec un revenu journalier inférieur à 1 Dollar. Il a été souligné qu'à ce moment les personnes en état de pauvreté absolue dans le Monde sont à peu près 902 millions (15 fois la population de l'Italie !!). Dans « The 2030 Agenda for Sustainable development » (ONU,2021) à l'Objectif 1 on s'engage à éliminer la pauvreté sous toutes ses formes et n'importe où dans le Monde. Les autres 3 objectifs regardent l'élimination des inégalités et des injustices et le changement climatique.

de réfléchir en termes d'égalités surtout selon une perspective, comme le suggère le constitutionnaliste italien Michele Ainis (2015), de petite égalité où comme lui il aime la définir, d'égalité moléculaire. Une procédure qui permet d'en circonscrire le spectre et de procéder par détournements successifs ; une procédure qui ne regarde pas seulement la globalité des êtres humains ou des individus, mais les catégories des plus désavantagés, des fragiles, des moins égaux. Pourtant, comme l'a bien souligné Lyotard (1979) il y a presque 40 ans, on devra être capables de réaffirmer l'importance du principe, de plus en plus tombé en désuétude, que l'acquisition du savoir est inséparable de la formation de l'esprit et aussi de la personnalité (Lessing, 2021). Un effort nécessaire pour empêcher que le savoir soit produit pour être vendu et consommé : c'est-à-dire pour éviter sa commercialisation (son aliénation). Non moins important serait de se doter d'une structure d'apprentissage continu vu que dans le futur prochain on aura besoin plus que jamais de la *great equalizer* comme l'intellectuel progressiste américain Horace Mann (1883) appelait l'éducation et la formation il y a presque deux siècles ! Pour la réformateur l'éducation devait être publique, universelle, non sectaire (toute la population devait sortir de son ignorance), gratuite, et avoir comme finalité le renforcement de l'efficacité sociale, des vertus publiques, et du caractère de l'étudiant. Inéludable était considérée aussi la nécessité de confier le processus formatif à des enseignants bien préparés professionnellement, capables d'aider les étudiants à se préparer pour leurs futures occupations en considération du fait que l'étudiant ne devrait pas être considéré comme l'objet de l'éducation mais de plus en plus comme le sujet ! Pour cette raison, une fois devenu membre du Gouvernement du Massachussets, il s'engagea à faire approuver de nombreuses réformes afin de parvenir à une modernisation du système des *normal common schools* et à l'abolition des punitions corporelles dont les enseignants abusaient. En considération du fait que les grands changements qui nous attendent seront caractérisés par une potentielle insoutenabilité sociale on doit s'engager à y faire face grâce à une réforme de la manière traditionnelle d'apprendre et à la revalorisation (réactualisation) du *life long learning*. Un apprentissage qui demande un changement obligatoire de point de vue tenant compte du fait que dans un Monde en changement permanent et un marché en permanente évolution le modèle consolidé d'éducation continue, qui a caractérisé jusqu'à présent la soi-disant économie de la connaissance, s'est montré structurellement inadéquat (incapable ?) de répondre à la plupart des émergences sociales et de concilier le bien-être individuel avec celui de l'humanité (Calderini, 2020). Est retenu comme fondamental le fait que le nouveau modèle de formation continue devrait être inspiré par une bien précise idée de justice sociale, afin d'empêcher que la redistribution des nouvelles opportunités se passe aux frais de celui qui n'aura pas la possibilité de repenser le soi-même dans le monde. Pour cette raison a été soulignée la nécessité de moderniser, réactualiser les capacités ; il s'agit

d' un processus qui devrait caractériser toute la vie professionnelle, qui demande une mise-à-point, une reconversion des acquis obsolètes et une attention permanente à leurs caractéristiques pour les adapter aux besoins du marché du travail et des secteurs productifs et cela parce qu'une carence des compétences ponctuelles pourrait avoir de graves conséquences pas seulement sur l'économie mais aussi sur le bien-être d'une société.

Les Athénées du deuxième millénaire ont le rôle de favoriser l'éducation permanente par des cours d'apprentissage qui ne devraient pas concerner seulement la formation professionnelle mais aussi l'enrichissement culturel, grâce à une offre didactique sur des thèmes évidemment scientifiques mais aussi sur des arguments relatifs à la culture humaniste (pas nécessairement classique) normalement absents dans la formation de base. Pour ce qui concerne les nouveaux modèles de formation il faut considérer qu'il existe une forte critique au critère de l'allègement (banalisation ?) des contenus des différents parcours formatifs, critère motivé par l'idée que, pour arriver à donner une éducation à tous, il faudrait baisser, non pas seulement le niveau des connaissances, mais aussi réduire leur nombre. A propos de réduction il faudrait considérer les réflexions du pédagogue Massimo Baldacci qui s'est intéressé au caractère du procès formatif que a fait présente, parmi les autres considérations, comme existe une contradiction entre la quantité des compétences – entendues comme la capacité d'employer les connaissances pour agir en manière intelligente dans un bien précis secteur d'activité- et le temps très bref que indispensables pour garantir à l'étudiante une affirmation dans le monde du travail et le temps (duré du parcours d'étude) que l'Institution a à disposition arriver à les transmettre. En plus il a aussi souligné que la compétence a une structure complexe que connecte le savoir, le savoir-faire et le savoir penser un aspect, celui de la complexité qui demande des temps plus longues respect à la transmission des connaissances. Il a été de l'avis que les parcours de formation bref sont inadéquats ; un point de vue que rendrait nécessaire repenser leurs validité (utilité ?) (Baldacci 2023). En fait réduire la complexité des parcours pénaliserait notamment les classes défavorisées parce que la minorité privilégiée aurait, dans tous les cas, les moyens pour combler la carence de connaissances. Cette tendance caractérise à ce jour en particulier l'Université où il semblerait que pour être compétitives elle devrait s'engager à offrir des parcours qui puissent être utilisés dans le monde du travail plutôt que garantir un enrichissement culturelle à l'étudiante parmi une intégration des connaissances technologique avec celles humanistes. A ce propos il pourra être utile de prendre en compte les récentes réflexions (2021) du Professeur Ferruccio Resta (jusqu'à la fin de décembre dernier Recteur de la Polytechnique de Milano) sur le rôle actuel de l'université. Il est de l'avis que sa mission n'est pas seulement celle de fournir les compétences spécifiques demandées par la Société et les entreprises mais aussi celle de l'éducation dans le

sens plus vaste et profond de ce terme⁷. A ce regard il a tenu à préciser qu'il ne faut pas confondre les parcours académiques avec les académies, institutions spécialisées pour offrir une formation verticale bien précise. A l'inverse, l'Université a une approche liée à la croissance de la personne et à l'affirmation d'une méthode et d'une flexibilité de pensée qui fait abstraction des modes. Les transformations qui nous attendent devraient s'appuyer sur trois points clés qui rendent l'université stratégique : connaissance, technologie et capital humain. Dans le livre-dialogue *Repartir de la connaissance* (2021) le professeur a montré comment les nouvelles professions, au-delà d'une forte compétence de base (pluridisciplinaire), doivent pouvoir disposer aussi des soi-disant compétences soft, c'est-à-dire de la capacité de se mettre en relation (interagir, travailler) avec d'autres personnes, de trouver un repère dans l'exercice du leadership dans la gestion des situations complexes et du *problem setting* avant le *problem solving*. Il a aussi souligné que, dans une réalité de plus en plus complexe et articulée, il n'a plus de sens de penser des parcours techniques loin des disciplines humanistes, *pour écrire un algorithme qui met en œuvre une décision éthique il faut une autre préparation*. Pour Resta la digitalisation n'est pas un instrument objectif mais plutôt un processus technologique utile pour améliorer la qualité de vie des personnes, sans devoir réduire leur existence à une absence de relations. Le manque de celles-ci, comme l'a dit le poète Friedrich Hölderlin (trad.1967), produit la défaillance de la personne et l'amène à vivre une existence dénuée de sens. Pour l'humaniste philosophe- poète de la période classique-romantique de l'Allemagne, l'être de l'homme ne se fonde pas sur le langage mais plus authentiquement sur le dialogue ; pour cette raison il serait opportun d'être attentif à l'horizon mental de l'autre et d'arriver à lui prêter écoute. Une attitude retenue par la plus parte des personnes comme une pratique ennuyeuse que devrait durer le moins de temps possible. Peut-être parce que l'écoute vient considéré un acte de volonté qui demande de faire taire nôtres brouhaha intérieurs, un point de vue qui semblerait surévaluer l'importance du difficile écoute de Soi, le profondeur de nôtres sentiments et la nécessité de prêter attention aux intuitions qui proviennent du notre plus profonde (Bianchi, 7.8.23.).Un prêter attention retenue inéludable pour arriver

⁷ Il existe une différence entre le terme éduquer, enseigner et former même s'ils semblent coïncider. L'éduquer signifie soigner la dimension sentimentale de l'élève en l'aidant à passer de la passion à l'émotion, l'enseigner (art ou action) regarde la transmission des connaissances à un élève de manière à ce qu'il puisse les comprendre et les assimiler, la formation, à différence de l'éducation que vient considérée action coercitive unilatérale insiste sur un rapport libre entre des personnes tourné à doter les jeunes(mais aussi les adultes) de celle connaissances, compétences et habilités demandées en certaines professions où dans le Monde du travail (Arendt, 2003). Edgar Morin, vu le sens plus restrictif du mot enseigner, suggère d'employer le terme enseignement éducatif dont la mission serait celle de transmettre une culture qui devrait Nous permettre de comprendre notre condition et de Nous aider à vivre. L'éducation par contre peut Nous aider à devenir meilleurs et, si non pas plus heureux, Nous enseigne à vivre la partie poétique de notre vie (Morin,1999).

à comprendre qui Nous parle et à se sentir impliqué dans ses atteintes et problèmes, Une écoute de routine (comme un droit), sans passion pour l'autre est destiné à échouer ; c'est seulement quand il est authentique et réciproque que fait vivre l'Autre et arrive à créer une relation écouter est donner écoute ! (Bianchi ib.)

Au cours des dernières années, grâce aux recherches de la philosophe Martha Nussbaum (2001), de l'économiste Lorraine Ulhaner (1989) et du sociologue Pier Paolo Donati (1986) a commencé à s'affirmer une importance (une réactualisation) croissante du concept de relations non instrumentales, pour longtemps ignorées ou même écartées par les économistes parce que considérées comme sans intérêt lorsqu'on étudie les problèmes économiques, qui sont en prévalence caractérisés par une logique instrumentale, une logique antithétique à celle des relations authentiques. Seulement à la fin des années quatre-vingt le sujet-relation entra dans le débat économique parce qu'on avait compris que dans les rapports économiques la qualité des interactions intersubjectives pouvait influencer les choix individuels et collectifs et par conséquent conditionner le développement économique. Actuellement le mot clé de cette attention pour la dimension relationnelle dans la science économique est le *bien relationnel*, un concept qui a été introduit aussi dans le débat théorique ! Il faut penser que la prise en compte d'une réalité composée par des entités individuelles (*les substances*) qui existent et interagissent tout en maintenant leur indépendance est considérée comme une vision réductrice même si elle existe depuis longtemps (depuis Socrate et Aristote). Cela pour la raison que le Monde dans lequel on vit n'est pas constitué par des choses séparées mais par des événements, relations et processus ; elle est le résultat d'une interaction continue du *Tout* avec le *Tout*, c'est-à-dire que la réalité est une hyper- relation avec tout ce que l'entoure. Comme l'a remarqué le philosophe Gilles Deleuze (ed. 2011) la réalité est une relation plurielle déclinée selon des mondes différents, monde entendu comme l'ensemble des existants. De ce fait le parcours formatif devra lui aussi rendre les étudiants capables de comprendre comment dans leur vie sont importantes les relations avec les Autres, c'est-à-dire la valeur de ce qu'on peut définir comme le paradigme de *l'altérité, l'Autre comme lumière* (Baudrillard, 1987). Le philosophe Emmanuel Levinas a été de l'avis que une relation est vraie et objective non pas quand on cherche la connaissance de l'Autre, mais au moment où on vit la responsabilité vers l'Autre « la responsabilité est sans pourquoi » (Levinas, 1983, 1991a, 2004,) : *d'abord on doit être responsable, après arrivera aussi la connaissance* (Levinas, 1995). A ce regard sont intéressantes aussi les réflexions de l'Universitaire Dionigi (op. cit.) pour lequel l'Université devrait avoir comme principale mission celle de créer des têtes pensantes. Les jeunes à l'Université doivent *apprendre à apprendre*, l'alphabète fondamental pour lire le Monde et pour arriver à analyser en profondeur les problèmes essentiels, transversaux, multidisciplinaires, transnationaux (globaux) qui caractérisent nos réalités. On parle tout le temps d'une époque de la complexité,

pourtant on insiste à souligner l'importance d'une didactique hyper-spécialiste (Magistà et Ferlazzo, 2022). A été aussi soulignée qu'existe l'existence d'une inadéquation de plus en plus grave et profonde entre les savoirs disjoints, hyperspécialisés, fractionnés en disciplines d'une côté et de l'autre les nombreuses crises qu'on est en train de traverser, qui devraient être pensées dans un contexte essentiellement planétaire. Il s'agit d'un défi qui demande une intelligence capable de contextualiser les savoirs et de les intégrer, c'est-à-dire une réforme de la pensée non pas pragmatique mais paradigmatique qui permettrait de réorganiser le connaître comme aime toujours le remarquer le philosophe ! Morin (op. cit., 1999). Il faut quand même faire présente qu'en Italie il existe une certaine perplexité (Mastrandrea et Ricolfi, 2021) concernant la sympathie croissante accordée au modèle formatif (encore en vie expérimentale) fondé sur les capacités non cognitives, les *soft skills* (capacité de gérer les émotions, de travailler en groupe, d'affirmation du Soi-même), selon la conviction que le trop nouveau dans les processus de formation peut très souvent arriver à des résultats inattendus. Il a été souligné qu'il s'agit d'un model formatif qui devrait dépasser la finalité institutionnelle de l'éducation qui insiste sur la possibilité de faire acquérir à l'étudiant une culture, grâce à l'apport des savoirs des différentes disciplines, capable de former son caractère. L'affirmation de l'approche orientée vers la valorisation des *compétences non cognitives* oblige les différentes institutions à assumer la responsabilité de mettre l'étudiant en condition de pouvoir choisir les connaissances les plus utiles pour lui faire assumer les comportements positifs et adaptatifs les plus aptes pour pouvoir faire face aux nombreuses difficultés qu'il pourrait rencontrer pendant son existence. Il s'agirait de former un *type standard* de personne modelée par des spécificités décidées à l'avance c'est-à-dire à travers un format préétabli des *skills*. Cette nouvelle idéologie formative insiste sur la conviction qu'on peut traduire en termes standardisés et quantifiables, plus que les connaissances, un ensemble de traits psychologiques. Une idée, on retient, qui pourrait faire perdre au système éducatif son rôle particulier, celui d'être le lieu de l'apprentissage et de la formation civile et culturelle de l'étudiant. Dans ce contexte on ne doit pas oublier que va de plus en plus s'affirmer l'idée que la professionnalité est composée de deux typologies de capacités, les *hards* (connaissances théoriques et applicatives) et les *softs* (ressources mentales et attitudes pratiques). Celles-ci constituent « *un vrai et propre capital comportemental en degré de permettre l'obtention des résultats attendus* » (Mastrandrea e Ricolfi (ib.)). Pour arriver à l'affirmation de *l'human capital* sembleraient être décisives 23 *soft-skills* stratégiques concernant les capacités cognitives, dont 6 portent sur les capacités cognitives, 10 sur les capacités relationnelles et 7 sur les capacités gestionnaires et innovatrices (Cocco, 2022). On doit à l'économiste américain Gary Becker (père de l'économie comportementale) et Prix Nobel pour l'économie en 1992 (*pour avoir étendu le domaine de l'analyse microéconomique à un vaste éventail de*

comportements et interactions humaines, y compris à des comportements qui ne relèvent pas du marché et pour avoir cherché à étendre le modèle de l'homme rationnel élaboré par les économistes pour expliquer les différents aspects du comportement humaine en s'efforçant de rendre compte de ce modèle en 4 domaines(criminalité, discrimination sur le marché des biens et de services, investissement en capital humaine, répartition des tâches et de l'allocation du temps a service de la famille) la première réflexion sur L'human capital (titre de son livre de 1964), un capital qui résulte grâce aux interactions du capital humain personnel (subordonnés, employés et collaborateurs) ; mais pour y arriver sembleraient décisives les soft skills (Becker, 1993)).

Dans sa théorie du capital humain l'économiste a tenu à faire présente qu'en chaque individu s'accumulent connaissances, compétences, habilités, émotions, capacités relationnelles, un patrimoine immatériel qui évolue au cours d'une vie et qui lui sert pour atteindre des objectifs sociaux et économiques (particuliers ou collectifs). Il s'agit d'un enrichissement spirituel qui va se répercuter sur son niveau de vie ; en fait, plus l'individu rationnel arrive à investir dans son capital humain, évidemment en faisant des études, et plus il améliorera son bien être ! Un capital dont l'utilité semblerait être celle de procurer un revenu et retenu comme nécessaire, on peut dire, *pour faire des affaires*. Becker s'était intéressé aussi à l'application de la notion de capital humain à l'étude de la modélisation des comportements criminels dans une optique de rationalité (1968), de l'économie de la famille et de l'éducation (1993) et de l'économie de la discrimination (1957) dont les applications sont vues comme bizarres et potentiellement révolutionnaire.

Il était convaincu que les apprentissages peuvent être considérés comme un capital apportant un rendement à l'étudiant, si bien que celui-ci pourra décider des sujets à étudier et du nombre d'années de sa formation en fonction de ses intérêts mais aussi des gains que cela lui apportera tout au long de sa vie. Tout cela avec la conviction, pour l'économiste, *qu'un* investissement dans l'éducation et dans le training individuel était semblable aux investissements économiques en équipements et *que* la catégorie étudiant serait rationnelle.

Une considération critiquée, considérée comme absurde et plutôt ambiguë ; on Lui avait été reproché de considérer tous les gens rationnels et égaux, ce qui n'était manifestement pas toujours le cas, surtout dans les années cinquante.

Un point de vue bien identifié par Michel Foucault (1990), qui a tenu à mettre en évidence que l'approche coût-bénéfice, longtemps considérée comme objective, était tout sauf neutre.

On ne doit pas oublier ses intéressantes recherches sur l'*impérialisme économique* (un terme à souligner inventé par l'économiste⁸), ses critiques sur le manque d'adaptabilité des instrumenta cognitifs de l'économie à l'analyse de la société et à des autres phénomènes sociaux. Non moins significatives ont été ses réflexions sur l'automatisation de la Science économique dans le champ des sciences sociales et son succès dans la description des thèmes comme la loi, les préjugés, la religion, la guerre, les comportements irrationnels, l'éducation et la culture (thèmes qu'échappaient aux autres disciplines) lui aurait permis de devenir impérialiste, c'est-à-dire à envahir les autres sciences sociales. Au même temps, vues ses tentations impérialistes, avait conseillé aux économistes d'aborder avec une précaution, toute particulière, un certain nombre des thèmes (comme celui de l'inégalité) dont les autres sciences sociales ont une solide connaissance. Dans tous les cas Becker avait aussi remarqué que l'impérialisme ne caractérisait pas seulement la science économique mais presque toutes les disciplines que très fréquemment sont tentées de sortir des frontières de leur champ d'étude. La sociologie pour exemple a été, une temps, considérée comme impérialiste car elle ôtait à la psychologie du XIXème siècle le monopole de la compréhension des comportements sociaux (Bourdieu 2017, Braudel, 1984).

En ce cadre l'Université devrait considérer l'opportunité de réaliser une formation attentive à donner non pas seulement des connaissances mais aussi la possibilité d'acquérir celles capacités cognitives retenues par les experts comme fondamentales pour arriver à une affirmation sociale de ses élèves. Comme l'a bien souligné Lo Storto (Directeur Général de la LUISS de Rome), qui a fait aussi une intéressante analyse des différents aspects qui ont caractérisé les Universités dans le temps), le renforcement du progrès social avait amené à une démocratisation du savoir qui dans le passé avait été un privilège des élites économiques, ce qui a renforcé l'importance de l'université si bien que leur nombre s'est presque doublé pendant l'après-guerre. La nouvelle finalité semble remettre en discussion la sympathie croissante accordée, à partir des années quatre-vingt-dix, à la logique de marché dans des domaines jusqu'alors impensables, un aspect qui avait amené à l'affirmation d'une conception plutôt utilitariste de la connaissance dans des domaines jusqu'alors impensable. Il s'agit d'un aspect qui avait amené à l'affirmation d'une conception plutôt utilitariste de la connaissance et à voir l'Université comme un business. Une idée qui mènera à administrer l'université avec des modèles d'entreprises dans un marché compétitif qui se disputaient le choix d'inscription des

⁸ L'impérialisme économique est un terme qui désigne l'utilisation, pour certains économistes, d'outils et des modèles de l'économie néo-classique pour analyser des arguments traditionnellement étudiés par d'autres sciences (sociologie, anthropologie, sciences politiques). Des intéressantes réflexions sur ce terme on le trouve dans l'article du Février 2000 de Edward Lazear.

étudiants ; par conséquent l'objectif des universités deviendra celui de parvenir à la conquête des meilleures places dans les classements (ranking), surtout internationaux⁹.

L'investissement dans la formation (mais aussi dans la recherche), au-delà d'être un moyen de rendre les personnes meilleures, est considérée un facteur économiquement convenable parce qu'elle devrait favoriser l'affirmation de la *bonne économie* ; une économie celle-ci qui, grâce à la possibilité de réunir éthique et génie, pourrait aider à résoudre les douloureuses crises de notre temps et mener à l'affirmation de la si nécessaire société de la *réciprocité*, dont les rapports sociaux relient chacun non pas *avec des autres individualisés mais avec l'ensemble des Autres* (Kolm, 1984). La critique du modèle entrepreneurial de gestion de l'Université s'est concentrée sur son appareil idéologique, la méritocratie, qui même si elle avait un postulat très simple à partager (les plus capables devaient être récompensés), aurait eu comme conséquence collatérale de graves déformations dues surtout à la difficulté de trouver une gamme de paramètres mesurables sur la base desquels on pouvait bâtir la liste des meilleurs ; une finalité celle-ci que on doit à une malentendue idée de démocratie et de égalitarisme que aimerait à rendre faibles les savoirs plutôt que rendre fortes les élèves meilleurs !

Cela oblige à prendre en considération, comme l'a bien souligné Lo Storto (ib.), la nécessité de parvenir à une instruction capable de réduire l'écart entre les étudiants provenant de classes sociales aisées et ceux qui vivent dans la privation, de manière à pouvoir donner l'opportunité à ceux qui n'auraient pas eu les moyens, mais étaient motivés et capables, d'avoir accès aux niveaux les plus avancés et performant d'études. Malheureusement à ce moment les problèmes de l'éducation tendent à être réduits en termes quantitatifs : plus de crédits, plus d'enseignants, moins de liens, moins de matières dans les programmes, moins de charges pour avoir plus de succès (plus d'inscrits !). Sans doute on a besoin de réformes qui peuvent introduire flexibilité et allègement ; une finalité celle-ci que on doit à une malentendue idée de démocratie et de égalitarisme que amènerait à rendre faibles les savoirs plutôt que rendre fortes les élèves ! On doit réfléchir que si on se limite à ces changements arrivera le moment que serait nécessaire une inéludable réforme de la pensée qui, même si capable de ne pas s'enfermer dans le local et dans le particulier, ne serait pas en mesure de favoriser le sens de la responsabilité et de la citoyenneté et surtout l'affirmation de la solidarité entre les humains. Il existe, malheureusement, une résistance obtuse, aussi du côté des têtes raffinées, à n'importe quelle tentative de changement. A ce propos Edgar Faure, homme politique français mais aussi célèbre

⁹ Le plus célèbre classement Académiques est le Qs world University Ranking sur lequel existe une forte et serrée critique. Recentrement (2023) a été édité l'Europe University Ranking qui prend en examen les Universités de 42 Pays (Fregonara et Riva, 2023)

écrivain, avait remarqué, après avoir tenté une petite réforme, qu'à n'importe quelle réforme venait à s'opposer une persistante contrariété : *la machine de l'éducation n'est pas seulement rigide mais aussi très bureaucratique, les enseignants sont enfermés dans ce qu'on peut appeler une souveraineté disciplinaire et semblent refuser n'importe quel type de réforme. Leur esprit s'est formé avec le modèle de spécialisation si bien, qu'ils ont des difficultés à adopter un nouveau modèle de connaissance qu'ils retiennent comme insensé et par conséquent inutile* (Faure, ed. 2013).

Sûrement le remède envisagé, comme on l'a déjà souligné, ne devrait pas être une simple activité de maquillage dans le *naming* pour rendre le cours plus sexy !! Une finalité, celle-ci, que la nouvelle éducation *progressiste* considèrera comme responsable de mener à une grave carence cognitive et incapable de résoudre le problème représenté par le handicap des conditions de départ ; en plus prêter une attention particulière aux succès des programmes de formation aurait amené les étudiants à sous-évaluer l'importance de la responsabilité et du sens du devoir (Carandini, 2021). En ce cadre serait opportune prendre en considération les réflexions, plutôt critiques, du philosophe-politique italien Ernesto Galli della Loggia (2022a) qui a soutenu la nécessité de repenser l'importance accordée à l'idée du *rejet* pour faire face aux insuccès de l'éducation (*aux salles vides !*) et de réfléchir à l'opportunité de dédier plus d'attention aux élevés, surtout aux plus désavantagés, en leur offrant plusieurs et différenciées occasions d'apprentissage et en prêtant plus d'attention à leurs problèmes existentiels. Le rejet est seulement un moyen coûteux pour faire face aux problèmes de la carence de préparation (pour les experts OSCE il ne représenterait pas un bénéfice) et de plus il amène à considérer la conquête du savoir comme un privilège pour un petit nombre d'individus et pas par rapport à leurs mérites mais essentiellement pour leur état social. Est indiscutable qu'existe une assez grande indifférence par rapport à l'opportunité de réduire les carences cognitives des étudiants appartenant aux catégories marginalisées de la société. A l'époque de la société de la connaissance, des savoirs diffusés et de l'éducation continue les réflexions des soi-disant *intellectuels conservateurs* n'aident pas à comprendre les vraies raisons de la faillite de l'instruction et évidemment à réfléchir à comment y faire face (Fioravanti, 2017). Même si on vit à une époque où les formules *société de la connaissance* et *capital humain* sont considérées comme la base pour améliorer des rapports sociaux et économiques grâce au rôle du savoir, on est encore bien loin de les avoir vraiment adoptées puisqu'on est en présence d'une sous-évaluation méfiante de l'importance du connaître comme *bien social*. Dans une société qui n'est pas motivée à soutenir la valeur d'une éducation orientée vers la production de sagesse, une attitude qui favorise la dispersion du capital humain et fragilise les liens bâtis sur des valeurs partagées, l'idée même de Société de la connaissance devrait être revue et enrichie pour arriver à dépasser la vision limitée et technologique, une vision très diffusée dans notre réalité, dans laquelle la

formation est considérée notamment comme un levier compétitif et un moteur d'innovation technologique, et la culture comme un privilège et non pas comme une condition personnelle diffusée. En cette optique, le processus éducatif devient très important et l'Université se voit assigner une fonction sociale, celle de former des personnes qui savent reconnaître une valeur à la connaissance, non seulement à la leur mais aussi à celle des Autres. Pour exercer cette fonction, les Universités doivent être mises en condition de pouvoir dépasser l'orientation actuelle, essentiellement technologique, afin d'arriver à mettre au centre de la plupart des programmes de formation la *dimension sociale* et surtout celle, comme on a déjà souligné, de l'*éthique* (Revelli, 2020, Mancuso, op. cit.). Il faut aussi penser que dans les années à venir celui qui fréquentera l'Université devra s'engager dans des occupations qu'à ce moment on a du mal à imaginer ; pour cette raison il semble nécessaire, comme ont tenu à le souligner Stefano Moriggi et Gianluca Nicoletti (2022), de prévoir des programmes de formation capables de les préparer pour les professions à venir.

Vu la nécessité de faire face aux difficiles défis de notre époque (inclusion, justice sociale, pauvreté, droit de l'Homme), il s'agit de privilégier l'apprentissage en tant que bien commun et patrimoine d'une communauté, un apprentissage fondé non seulement sur le critère de compétitivité mais surtout sur l'approche de l'humain, du relationnel (capacités relationnelles) et du culturel. Une approche qui doit être privilégiée en ce moment où on s'efforce ou, plus encore, on est obligé de remettre la personne (sa dignité, ses droits, son bien-être) au centre des plus intéressantes *narrations* (comme l'a déjà souligné Lyotard, op. cit.).

Dans cette logique la nouvelle génération, instruite, compétente et tolérante héritière de la société civile pourra s'engager à dépasser les obstacles qui empêchent l'affirmation d'un libéralisme social attentif et respectueux du pluralisme démocratique ; une génération en dégré de protéger les perdants (les écartés d'un capitalisme global et vorace (le moderne *Gigacapitalisme*) de la morsure de la précarité et du besoin (Lind, 2021).

Tout cela nous demande de prendre en considération le rôle d'une *humanitas* comme attitude de l'esprit et comme bagage culturel, comme conviction pour vivre une bonne vie (mais pas comme un culte). Il s'agit d'une position de la pensée qui accentue la valeur de l'homme, si bien qu'on pourra la voir comme l'a considérée Heidegger (2010) une pensée qui médite et s'intéresse au fait que l'homme soit humain et non pas inhumain *bors de son essence*. L'inhumain, comme possibilité de déprédation et de négation même de l'humain-quand l'homme est réduit à *res*, humilié, réduit à rien et bouleversé par l'aine et la violence-amène, comme Nous fait présent Enzo Bianchi (op. cit., 8.2023) à ignorer le visage de la personne. Il a tenu aussi à souligner comme l'humaine est défié par le post-humaine et par le nouveau

stade évolutif de l'humanité dans lequel l'entrecroisement entre biologie et technologie devient des plus en plus omniprésente. Existe à ce moment, la dramatique possibilité qu'arrive à s'affirmer, grâce au succès de la machine *sapiens* le transhumanisme, une dérive à laquelle *l'Homo sapiens* pourra y faire face si à répondre en manière vitale à la demande que seulement Lui est capable de se poser *qui est ce que l'homme* dans l'atteinte que arrive à émerger une réaction que n'est pas encore celle *insurrection des consciences* invoquée par Pierre Rabhi pionnier algérien de l'agroécologie (Bianchi ib.). Transformer le genre humain en vraie humanité doit devenir l'objectif fondamental et global de toute éducation qui aspire non seulement à un progrès matériel mais aussi à la survie de l'humanité (Morin, op. cit., 1999, 2015a, 2015b). L'importance d'évaluer la centralité qu'assume aujourd'hui la réflexion sur le concept d'humanité, qui même s'il date du XIXème siècle a subi une forte torsion, a été soulignée par Revelli (op. cit.) que a remarqué comment l'humanité a subi une double fracture avec l'irruption, après Auschwitz, de l'inhumain (avec par conséquent une contraposition humain-post humain) et l'autre plus récemment avec l'émergence du post-humain¹⁰ grâce à une technologie traitée à l'image de l'être humain. Tout cela a eu comme suite que des paradigmes affirmés, systèmes de valeurs consolidés et différentes visions du Monde sont de nouveau entrés en crise, sans qu'un autre ordre et de nouveaux principes aient pu les remplacer. Morin (2016), par contre, a réfléchi en termes *d'humanisme régénéré*, conception qui refuse l'humanisme de la presque divinisation de l'homme et reconnaît la complexité humaine faite de contradiction. L'humanisme régénéré, en reconnaissant l'homo complexus, comprend la nécessité d'unir raison et passion, en remarquant que l'affectivité humaine peut mener au courage ou à la peur, que la technique peut mener au mieux ou au pire, et que l'humain n'arrêtera pas de produire des mythes dont on devient esclave, mais que les passions ne permettront jamais que l'intérêt économique aussi s'hypertrophié puisse arriver à être le repère prévalent dans nôtres vie ! On ne doit pas oublier les intéressantes réflexions sur l'importance de la valeur de l'humanisme de Fromm, (1970), de Marchesini et de Galli, (2005). Il ne faut pas oublier que *l'étudiant* est, comme a dit Blaise Pascale, un homme complexe, un homme qui pense en fonction d'une raison sensible qui connaît, en reliant le savoir, pour arriver à faire face aux vrais problèmes, un homme convaincu que la recherche devrait être faite pas seulement pour les autres mais avec

¹⁰ A la difficulté interprétative du post humain se sont intéressés Barcellona (2006), Deleuze et Guattari (1991), Daigle et McDonald (2022) dans la conviction que l'activité de penser a besoin d'être expérimentale et aussi transgressive et que penser est seulement invention de nouveaux concepts, de nouvelles manières de concevoir l'éthique et le se relationner. La plupart des réflexions ont tenu à souligner que l'actuel ordre du Monde est caractérisé par une attaque féroce de l'essence de l'homme et par une radicalité agressive, violente, insidieuse et malheureusement totale. L'humain n'a pas quelque chose qui le dépasse mais quelque chose qui va à s'abattre (non uber mais post).

ces autres (Pascal, 1954). A ce propos on doit se rappeler, comme Jean Jacques Rousseau (op. cit.), l'avait souligné dans son traité *Emile où de l'éducation* de 1762, la nécessité de remplacer le concept d'éducation qui *travaillait* l'enfant en vue de le rendre conforme au modèle idéal répondant à des normes sociales, par celui qui ne considère pas l'élève comme un *moyen* mais plutôt comme un *fin absolue*. Apprendre signifiait pour Rousseau humaniser l'Homme d'une part, et de l'autre part lui permettre de bien employer ses connaissances. Mais au-delà des considérations sur le rôle de l'humanisme *ressourcé et régénéré, essentiellement planétaire*, il faut refuser l'idée qui oppose l'être humain aux technologies et ne pas avoir peur d'un futur apocalyptique nommé *technocene*¹¹ (Godin, 2020). Il s'agirait de pouvoir refuser l'idée que la technologie est quelque chose d'autre comparé à l'humanité et par conséquent il serait utile, plutôt que de s'intéresser aux inquiétants scénarios du post-humanisme, d'arriver à gérer l'évolution technologique vue comme l'ensemble de nouveaux instruments avec lesquels nous allons en permanence remodeler notre manière d'habiter le Monde (Rossi, 2022). Par conséquent on devra s'opposer à la *prolifération d'utopies négatives selon lesquelles les machines mettraient l'espèce humaine au coin*, et cela en considération du fait que l'homme est devenu ce qu'il est aussi par l'effet de ses interactions avec les instruments qu'il a créés au fil du temps (foucault, 1990).

Il s'agirait de réévaluer l'idée de l'humanisme du philosophe et homme politique français Michel de Montaigne (ed. 2009), qui l'avait synthétisée dans la *phrase je reconnais en tout homme mon compatriote*, qui sous-tend le principe de Kant (cit. 2012) d'appliquer à Autrui ce que nous souhaitons pour nous même et celui posé par Georg Wilhelm Friedrich Hegel (ed. 2012) que *tout être humain a besoin d'être reconnu dans sa pleine humanité par les Autres*. Concevoir l'Autre comme Altérité pas réductible au Moi signifie d'arriver à vivre éthiquement avec responsabilité (pas comme devoir mais comme rapport partagé). Une attitude qui exige une conscience éveillée et surtout une capacité de sortir du Soi pour assumer la responsabilité de l'Autre. Seulement de cette manière la société pourra se renouer et arriver à promouvoir une autre humanité en ce cadre le modèle ne sera plus *l'Ulysse intelligent* et solitaire, image de l'homme moderne, mais *Abram l'obéissant*, celui qui est capable de se remettre toujours en discussion. A ce point il semble significatif de prendre en considération la pensée de l'experte en management Nathalie Rodary qui dans son livre *Nouveau monde cherche nouveaux dirigeants. Leadership humaniste* (2019) a souligné comme le

¹¹ Il y a qui, comme l'humaniste George Steiner (2006) qui analysant les différentes formes de relations qui viennent s'instaurer entre le maître et son élève est arrivé à dénoncer la fin de l'humanisme et l'affirmation de la dis-humanité avec des mots qui devraient Nous faire réfléchir « un homme peut lire Goethe et Rilke où peut jouer Bach où Schubert le soir et pourtant le matin suivant se rend à son travail à Auschwitz »

Monde qui se transforme a besoin de *Leaders humanistes*¹² vu que la profonde mutation en cours est plutôt humaine que technologique ; par conséquent c'est seulement l'Être -la personne – capable d'une vraie transformation que peut assumer la responsabilité du changement, c'est-à-dire qu'on ne peut pas l'attribuer aux instruments, mais les assigner à nos intentions. Le XXIème siècle a un besoin crucial de Dirigeants (des guides plus que des Gouvernants), d'une nouvelle envergure, d'une nouvelle conscience, des Leaders (femmes et hommes) *humanistes* capables de Nous réveiller à cette nouvelle dimension, de Nous en donner la vision et de Nous y reconduire. L'experte souligne que même si le Monde change et par conséquent aussi le vocabulaire, il y a des mots qui continueront à être significatifs, comme celui d'économie. Un concept celui-ci positif si on considère sa vraie finalité celle de réaliser un échange respectueux de l'humain, fondé sur la relation, si bien que lorsque l'être humain développera sa propre conscience en profondeur l'économie deviendra de plus en plus riche de significations, les échanges économiques plus riches pour tous et pourra peut-être, favoriser l'affirmation d'un capitalisme lui aussi humaniste (Colonna, 2023b). Il a été observé qu'en parallèle de l'augmentation de l'Ego est en train de disparaître, même si de manière imperceptible, l'Autre comme mystère, comme regard et comme voix, un Autre que le Monde actuel ne regarde pas et ni s'adresse à lui. Par contre l'Autre comme regard a été toujours présent, intact, si à dire dominant le monde de Jean Paul Sartre (2005) qui le considère le fondement de la relation avec le Monde, un Monde qui dans le Temps a été privé de regard où pire un Monde où l'Autre se dégrade au niveau d'objet disponible et consommable.

La disparition a concerné aussi les choses qui ont perdu leur importance, leur chaleur, *une chaleur qui réchauffe le cœur* comme a observé Rainer Maria Rilke (2012) ; une considération qu'on peut trouver dans la pensée du philosophe Walter Benjamin (2015, 2019) qui avait remarqué que dans les choses s'était évanoui la chaleur ! A ce moment les choses ne sont même plus froides, elles n'ont plus aucune vitalité et autonomie, elles sont devenues objets rétifs seulement utilisables. Aussi le philosophe Jean Baudrillard (1968) avait remarqué qu'on est possédés par les objets (les choses) dont on croit disposer, une possession considérée comme la meilleure

¹² Les Leaders humanistes sont des personnes conscientes de Soi et du propre rôle dans le Monde, cohérentes, libres des conditionnements du « l'avoir fait toujours comme ça ». Le leadership humaniste fait grandir les autres personnes et leur permet d'exprimer leur potentiel de capacités. Les Leaders humanistes ne désirent fonder rien mais seulement transformer, c'est-à-dire designer le futur. (Rodary, op. cit., 2019)

façon de vivre ; une conviction qui nous amène à ignorer que vivre n'est pas penser le Monde, mais en suivant Heidegger *l'habiter*¹³ (Heidegger, 1976).

Par conséquent dans un Monde constitué d'objets disponibles et consommables-des Es- la personne ne peut pas se mettre en relation parce que chaque rencontre présuppose un interlocuteur autonome, une réciprocité—un Toi-. Dans tous les cas ce manque de relations détermine une pauvreté morale croissante dans le Monde qu'on pourra difficilement arriver à réduire ; une finalité importante à réaliser si on pense réanimer l'autre. Face à cette réalité on devrait s'engager à empêcher que le toi ne précipite pas dans l'Es si de contraster *l'évènement magique*, celui de la disparition de l'Autrui, un évènement considéré comme tragique ! (Byung-Chul (2016, 2021). Cette désastreuse possibilité, à un moment où l'humanité est menacée de périls mortels, demande aux Responsables de la formation d'arriver à faire reconnaître aux jeunes surtout la valeur des impératifs *anthropo-éthiques* pour pouvoir faire face aux effets d'un individualisme exaspéré, de la domination du profit, de l'amour inconditionnel pour la consommation et d'une bureaucratisation généralisée. Un savoir inéludable du moment que nos croyances, fois, mythes où idées générées par notre esprit peuvent acquérir pouvoir et consistance. finalité qui réclame la nécessité de réévaluer l'importance de la solidarité (Laville, 2000, Douste-Blazy, 2013), de la réciprocité (Becker L.C., 1986, Bruni, 2008, Scubla, 1985, Sudgen, 1984) et de la responsabilité (Obama, 2009, Jonas, 2013, Jefferson, 2018) et de contraster la disparition de l'Autre afin de pouvoir parvenir à la poursuite de tout le progrès humain même si la question à se poser n'est plus celle de qu'est-ce-que l'homme mais qui est l'être humain et de comment donner un sens à l'Humanisme (Harari, 2018, 2020). L'importance de l'autre a été réévaluée aussi par le théologien juif Franz Rosenzweig (2016) quand affirmait, grâce à la *pensée nouvelle* (entendue celle-ci comme la possibilité de Nous aider à mieux penser dans la *forme du Monde*, la politique, l'enseignement, l'histoire, l'éthique et la religion (Bensussan, 2009) que dans le dialogue *vrai* existe quelque chose de vraiment importante la conscience que *Nous avons besoin de l'Autre* (prise en compte de l'altérité). Le besoin de l'autre devient fondamentale au moment que on doit réfléchir sur l'exigence du rigueur argumentatif du *discours-vrai* c'est-à-dire d'une vérité pas seulement rigoureuse et cohérente mais aussi comme témoignage d'une passion personnelle de recherche de la vérité non plus comme certitude absolue, mais comme dialogue comme *discours-vrai* pas du tout exhaustif et totalisante. Une manière de panser sens arrogance et

¹³ C'est Martin Heidegger qui s'est intéressé à l'utilisabilité des choses, à leurs fiabilité (comme expérience primaire de la chose). C'est grâce à ce caractère qu'elle devient chose du Monde et permet de nous immerger dans la connaissance et de mettre en relation Nous-mêmes avec lui. La chose réunit le Monde et fusionne (ressemble-dingen) les liens de sens dans lesquels trouve place l'existence humaine, se le plonger dans le Monde et en faire l'expérience. Mais tout cela demande à la chose de perdre le caractère de l'instrumentalité (d'être utilisable) (Heidegger, ib.)

prétention anti dialogique mais avec la conviction d'être porteur d'une vérité finie disposée à se laisser intégrer avec les autres perspectives de vérité ; une perspective que amène nécessairement à réévaluer le besoin de l'Autre (Baccarini, 1999). Cette finalité a été au centre des réflexions des penseurs comme Augé (1994) et Zamagni, 1995).

Un poète italien, Franco Arminio, i (2019) a écrit « *sacre est le se sentir, s'échanger énergie, sacre est la présence physique dans un monde qui Nous pousse vers le virtuel... On a un seul espoir seulement si on continue à Nous dédier à la connaissance De Nous-même et Du Monde Et à la partage. Et surtout si on continue à nous dédier aux relations humaines.* »

L'accomplissement de l'humain en Humanité semble improbable mais pas impossible grâce à l'avancement à la fois du progrès scientifique et technique, et de celui humain (intellectuel, éthique, politique et social (Morin, op. cit., 2015a, 2016, Rauman, 2022). Dans ce cadre la formation universitaire devra, par conséquent, promouvoir l'avancement du savoir en même temps que l'avancement des habilités techniques nécessaires pour trouver plus facilement un emploi, mais sans oublier d'affirmer que les compétences acquises ne sont pas une utilité personnelle à échanger sur le marché mais une valeur pour la société. Cela reconferme l'importance du concept de *capital humain diffusé* qui va s'opposer à une lecture du capital comme une accumulation de ressources matérielles ; c'est l'approche utilitariste de la formation qui vient d'être mise en discussion parce que la société de demain demandera de l'originalité dans la pensée, des capacités à comprendre le nouveau, c'est-à-dire de la sagesse (culture) plus que des compétences avancées. Même Sigmund Freud (op. cit., 2011) a remarqué l'importance d'une formation *attentive*, il était en fait de l'avis *que* la civilité a son emblème plus forte dans l'éducation, *que* les Institutions, a tous les niveaux, sont le point de départ de n'importe quelle idée de communauté et *que* est seulement dans l'école que on peut bâtir le future dans la mémoire du passé, une école conçue pas seulement comme instructif répertoire d'erreurs mais aussi des conquêtes et de conscience (Massini, op. cit., 2023). A ce propos on est arrivé à affirmer recentrement que *l'éducation n'est pas efficace si elle ne sait pas créer des poètes* (du même avis a été l'English critique littéraire Frank Raymond Leavis, 1936). Le poète philosophe Michel Deguy dans son livre *La raison poétique* (2000) a démontré l'importance de la poésie comme institutrice de l'humanité et défendue son rôle disloquant en soulignant, aux mêmes temps, la nécessité pour l'homme moderne *d'être poète* ! Le Littre la considère une déconcentration de la pensée, un vecteur d'imagination et de motivation, un moyen efficace pour exprimer nôtres sentiments et sensation et lui assigne 6 fonctions exprimer, révéler, célébrer, inventer et guider si de pouvoir arriver à rendre le Monde meilleur. Des considérations pas du tout rhétoriques, si on pense que déjà Platon (IVème siècle av. J.-C.) (éd. 2020) regardait la connaissance poétique comme le plus

haut niveau du savoir en ayant pour objet les idées et les valeurs qu'on peut rejoindre à travers l'âme, en soulignant que la *vie émotive est, ou en accord, ou en conflit avec l'âme*. Le très célèbre poète roumain Mihai Eminescu a été de l'avis que lire les poèmes nous aide à se donner un sens (philosophique) de l'existence (Eminescu, 1994).

Il ne faut pas oublier que Roger Garaudy écrivain philosophe (mais aussi homme politique) avait souligné l'importance, déjà dans les années soixante, de créer, grâce à l'éducation, des poètes ; par conséquent pour atteindre ce but la formation devait parvenir à un renouvellement de sa finalité, de son contenu et de sa méthode de diffusion et transmission afin que tous puissent en profiter pour enrichir leurs connaissances. Il avait aussi observé qu'il n'existe pas des modes tout prêts pour faire comprendre à l'homme qu'il faut donner aux autres quelque chose de plus difficile que tout ce qu'il a à donner, c'est-à-dire ce qu'il est : *le poète qu'il garde en Lui*. (Garaudy, 1972).

Déjà dans les premières années du XVIème siècle Nicolas Copernic avait souligné qu'il est une particularité des esprits sans scrupules de préférer le rôle du critique plutôt que de se rapprocher de celui du poète capable de rêver. Nietzsche (ed. 1999) aussi a été de l'avis qu'on doit être les poètes de notre vie et avant tout dans les choses les plus petites.

La *vraie vie* (expression chère à Rimbaud) ne demeure pas dans les nécessités utilitaristes auxquelles chacun peut se soustraire mais dans la naissance et dans l'affirmation de la qualité poétique de l'existence.

Même Descartes, dans son œuvre *Cogitationes privatae*, (ed. 1996) avait remarqué, et cela pourrait nous étonner, que les pensées les plus profondes on les trouve dans les écrits des poètes et non pas dans ceux des philosophes, et cela pour la raison que les poètes utilisent l'enthousiasme et profitent de l'imagination (Fromm, 1986), une imagination considérée par Baudelaire *reine de toutes les facultés humaines*¹⁴.

Rimbaud (ed. 2021), a été de l'avis que malheureusement on n'est pas encore en présence d'une science consacrée à la sphère de l'imaginaire, des mythes, des idées¹⁵

¹⁴ Charles Baudelaire, précurseur de la poésie moderne, dans son célèbre œuvre *Les fleurs du mal* avait souligné déjà à moitié du XIXème siècle que c'était grâce à la poésie (et aux poètes) qu'on pouvait voir comment la beauté, l'extase et l'amour procurent une joie morale et une ardeur qui s'oppose à la réalité Spleenétique (mélancolique) de la vie traditionnelle d'une personne. Baudelaire utilise le terme (décadentiste) spleen pour expliquer un état d'angoisse de la personne envers tout ce qui l'entoure, une espèce de cage dont elle ne peut pas se séparer. Cet état d'âme peut être efficace pour laisser la place à une béatitude heureuse entre l'aspiration (l'idéal) et le désespoir (le spleen) (Baudelaire, ed. 1972).

¹⁵ La Noologie (du grec antique nous(esprit)et logos(discours)) est considérée comme la science qui concerne l'esprit, la pensée. Elle est vue aussi comme le sentir collectif qui peut être employé pour explorer la question de la sensibilité (Morin, 1990, Delannoi, 1992, Kant, 2012). *La Noosphère*

(la Noologie). Un savoir nécessaire du moment que, grâce à nos croyances, les idées générées par notre esprit acquièrent pouvoir et consistance. Le poète allemand Friedrich Hölderlin a tenu à souligner qu'est seulement grâce à la poésie que les choses brillent et le y être de l'homme vient amené à des repères solides. La poésie en plus fournit un accès privilégié à la vérité parce que procède en manière différente de la philosophie et de la rationalité. Le caractère de l'objectivité n'est celui des objets mais celui du langage ; pour Hölderlin en fait la poésie est fondement de valeur ontologique et pas purement empiriques. Il a été aussi de l'avis que dans chaque homme habite un poète et que la poésie est l'habitation de l'homme à son Être : *la poésie est le faire habiter ; la poésie édifie l'Être ; la poésie est la puissance fondamentale de l'habitation humaine*, « *habiter est le trait fondamental de la condition humaine* » (Hölderlin, 2013, 2019, Heidegger, 1962). Novalis (vrai nom George Friedrich Von Hardenberg) philosophe –théologien mais surtout romancier et poète (représentant le plus éminent du premier romantisme allemand) vient considérer le poète qui a éclipsé le scientifique, le philosophique et l'encyclopédisme ; un poète dont la pensée est tournée vers un au-delà de l'accessible (Novalis, 2022). Novalis a tenu à faire présent que on n'estime pas suffisamment la poésie et que l'âge où elle viendrait reconnue comme valeur suprême parmi les hommes n'était pas encore arrivée. Pour cette raison dans son livre *Un savoir à l'envers (À la fin tout devient poésie)* (ed.2020) a cherché d'affirmer une pensée nouvelle de poésie conçue *comme sentiment du Monde* ; une pensée qui ne connaît pas l'équivalent (Novalis, 2015). Tout ça à démontrer comme Novalis n'est pas un poète éthéré mais un poète de la matière, un poète qui cherche à chaque moment, grâce à une prose enquête à forer avec joie et douleur inextricablement mêlés, le sensible plus immédiat et la réalité plus vile. En ce cadre la poésie s'affirme comme le sentiment suprême du vivant *entendu comme existence trêve si que à la fin tout devient poésie* (Novalis, ib.). La poésie de Novalis vient considérée une omnipotente alité active où le langage devient le vecteur sensoriel et sensationnel d'une saisie matérielle inédite et folle du monde (Faerber,2020)

Il semblerait intéressant, pour ce que regarde à ce moment le procès formatif, de se rappeler que le Recteur de l'Université Catholique du Sacré Cœur de Milan, le Professeur Franco Anelli (2021), en se référant à la pensée du Père Agostino Gemelli, a souligné comme *l'Education, est par excellence, la conquête de l'unité de l'esprit, est formation de la personnalité.*

(sphère de la pensée humaine) est un terme que dérive de l'union du mot grec nous (l'esprit) et sphaira (sphère). Au-delà de la théorie originale sur la noosphère de Vladimir Ivanovitch Vernadskij pour nous sont intéressantes les réflexions du Jésuite Pierre Teilhard de Chardin qui la considère comme une espèce de conscience collective des êtres humains qui découle de l'interaction des individus. Plus l'humanité s'organise sous forme de réseaux sociaux complexes, plus la noosphère se conscientise (Chunnigham, 1977, Teilhard de Chardin, 1970, Ojeda, 2021)

Une formule non pas seulement actuelle mais qu'il serait opportun de ré-proposer puisqu'elle exprime une très profonde et plus complète conception de l'idée de *capital humaine* par rapport à celle d'aujourd'hui, qui est réduite à une vision entrepreneuriale c'est-à-dire à une accumulation de capacités à déployer dans le processus économique. Selon cette optique l'*intelligence* et les *capacités* sont considérées comme des facteurs de production ; il s'agit d'arriver à concilier modernité et clairvoyance et de continuer à reconnaître la valeur du savoir, de la culture et de la personne en gardant intactes deux exigences, celles du sérieux et de la rigueur didactique et scientifique. Le Recteur, en considérant les réflexions du théologien juif Martin Buber (1989, 1992), a tenu à faire présente que la qualité du procès éducatif ne peut pas se soustraire à l'édification de la personne (qui est aussi édification d'une communauté qui résulte des personnes et de leurs relations) et à la prise en compte de l'importance de la réalité socioculturelle. De plus il a remarqué que l'Université devrait s'intéresser non seulement à donner une éducation de haut niveau mais aussi à offrir des opportunités cognitives et d'apprentissage à tous sans aucune discrimination. Au point 6 de son discours le Professeur Anelli a expliqué qu'on trouve une trace de ces considérations déjà au

Moyen-Age, en particulier dans la pensée de l'Alighieri (Dante) (*Convivio*, 1303 ? 1305) qui, s'interrogeant sur l'essence de la *noblesse*, retenait que la *dignité sociale* n'avait pas un fondement dans la naissance mais dans le prestige acquis avec la vertu, le perfectionnement intellectuel (l'éducation), l'élevation spirituelle et la rectitude de la conduite. Très important dans son discours a été la considération qu'on doit être capables d'harmoniser les connaissances spécialisées en une vision rendue unitaire grâce à un solide et bien défini ancrage axiologique (Anelli, ib.). Ses réflexions ont été certainement influencées aussi par la pensée du Pape François Ier (2020a) qui le 15 octobre 2020 dans le cadre du *Pacte Educatif Mondial* a présenté les sept points transversaux de son nouveau *modèle éducatif* (Pape François, 2020b). Un modèle vu comme très audacieux en considération du fait que le Saint Père a retenu que l'éducation est une des voies les plus efficaces pour *humaniser le monde* et qu'elle se propose comme l'antidote naturel à la culture individualiste qui parfois dégénère en un véritable culte du Moi et dans le primat de l'indifférence. Même Sigmund Freud (op. cit.) avait souligné l'importance d'une formation attentive à l'Autre en plus il était convaincu que la civilité expression du besoins sociale de l'homme a son emblème dans l'éducation. L'institutions a tous les niveaux, est, en effet, le point de départ de n'importe quelle idée de communauté parce qu'est seulement dans l'école que on peut bâtir un futur dans la mémoire du passé ; une école conçue pas seulement comme instructif répertoire d'erreurs mais aussi d'acquisition des conquêtes et de conscience (Massini, op. cit.). Pour cette raison on devrait s'efforcer, comme l'avait déjà souligné Lyotard (op.cit.), à faire réaffirmer l'importance du principe (en train de devenir une désuétude), selon lequel l'acquisition du savoir doit

être inséparable de la formation de l'esprit et de la personnalité. Un effort nécessaire pour empêcher que le savoir soit produit pour être vendu et commercialisé ; c'est-à-dire pour éviter sa commercialisation (*mercification*) (de Bortoli, 2012)

Les universités, selon cette logique, doivent se revendiquer comme le lieu dans lequel les individus sont poussés à développer leur personnalité et à enrichir leur culture ; des objectifs qui demandent de s'engager à organiser des parcours formatifs capables de supporter la *créativité* et les *talents* et de valoriser le rôle de l'intuition grâce à des structures d'apprentissage obligatoirement mises à jour, à une didactique qui va être constamment repensée et à la mise au point de programmes capables de répondre aux nécessités d'une formation soit *généraliste* soit «*spécialisée* (typique, celle-ci, des Institutions qui privilégient l'adoption des critères internationaux afin de favoriser la réalisation d'une formation à l'étranger de ses étudiants) (Epstein, 2019). Comme a bien considéré Stringa (2021) l'université doit être conçue comme une grande place et pas comme une haute ture. Il ne faut pas oublier que Bergson (1962), au-delà de s'intéresser à la créativité avait souligné la valeur de l'intuition en lui reconnaissant la possibilité plus instinctive et g nue de résoudre n'importe quel problème parce que la retenait comme capable d'aller au-delà de la pensée rationnelle.

L'intuition¹⁶ a été à la base du système philosophique de Baruch Spinoza (ed. 2020) qui la retenait comme étant la forme la plus élevée du savoir supérieur ; une notion

¹⁶ Plusieurs philosophes se sont intéressés à la notion d'intuition.

Descartes (ed. 1952) retient l'intuition (XIème règle) comme la connaissance immédiate et certaine de la vérité, comme la conception ferme d'un esprit pur et attentif. Il n'y a pas d'autre voie qui s'offre à l'homme pour arriver à une connaissance de la vérité. Pour avoir une intuition il faut se servir de toutes les ressources de l'esprit. La première règle de la méthode était de fonder tout savoir sur une évidence essentielle comme l'intuition. Il a été par contre observé (Laporte, 1950) que ce mot ne serait pas dans le vocabulaire français du philosophe et qu'il semblerait préférable de le substituer avec connaissance intuitive où avec la formule inspection de l'esprit, que la version latine rend tantôt par *inspectio* que par *intuitus*. En fait chez Augustin d'Hippone et Thomas d'Aquin on trouve l'expression *mentis intuitus*.

Kant (cit. 2012) s'intéressera aux deux types d'intuitions, celle sensible et celle intellectuelle. Il écrira que de quelle manière et par quel moyen une connaissance se rapporte à des objets, le mode par lequel elle se rapporte immédiatement à eux et que toute pensée prend comme moyen pour les attendre est l'intuition.

Fichte (ed.1994) r valuera le concept d'intuition intellectuelle. Le Moi pour le philosophe n'est pas une réalité statique ou ferme, n'est pas une donnée de fait mais un acte, une condition d'ecstasy créative, une activité contemplative qui s'explique à travers l'intuition par laquelle le Moi est conçu comme un Moi pur. La conscience du Soi-même est pour Fichte l'intuition. Bergson (ed.2011) critiquera sévèrement, comme Hegel, les considérations de Fichte, mais si celles de Hegel sont relativement connues, à celles de Bergson sur la lecture néoplatonicienne de Fichte on se réfère très rarement.

qui sera réévaluée par Schelling (op. cit.) et par les philosophes de l'idéalisme allemand post kantien et, au début du XXème siècle, par Edmond Husserl (2009).

Le philosophe Jean Maritain (2000), sous la forme d'intuition de l'Être, l'a utilisée pour réinterpréter la philosophie aristotélique-thomiste (Fraga de Almeida de Samparo, 1963). Nous devons sûrement à l'intuition de nombreuses innovations technologiques comme, par exemple, celle considérée radicale, de la montre Swatch (Garel et Mock, 2012).

Pour ce qui concerne la créativité il faut penser que déjà à la fin des années cinquante Henry Bergson (op. cit.) en avait souligné l'importance ; le philosophe avait attribué à l'esprit créatif un rôle dans l'histoire, toujours incomplète, de la vie, en considération du fait qu'on ne pouvait pas étendre aux choses de l'existence les mêmes procédures explicatives et interprétatives qui s'étaient révélées utiles pour la matière brute. Des réflexions très intéressantes sur la pensée créative on peut lire aussi dans les livres de Serge Latouche (2008, 2019) et de Martha Nussbaum (2003, 2011). Il semble intéressant de rappeler que l'économiste Philippe Aghion (avec Céline Antonin et Simon Bunel) (2021) s'est intéressé au thème de la *destruction créative* vu que, en face à la persistance de crises graves, s'était venue à affirmer la nécessité de parvenir à un changement radical dans le processus cognitif. La *destruction créative* est connue aussi comme la *bourrasque* de Joseph Schumpeter, l'économiste américain qui a créé ce concept en le considérant *comme un processus de mutation industrielle qui révolutionne incessamment la structure économique par l'intérieur en détruisant sans arrêt la vieille et en créant toujours une nouvelle* (Schumpeter, 1998). Il semblerait que Schumpeter ait dérivé ce concept des travaux de Karl Marx en le rendant très connu comme *théorie de l'innovation et du cycle économique* dans le cadre du libéralisme¹⁷ (Deblock, 2012). Mais il faut dire que dans la théorie économique

Hegel (ed.2012) critiquera durement l'intuition intellectuelle, en fait il chavirera la perspective kantienne en affirmant la supériorité de la raison (Vernunft) sur l'intellect (Verstand) et surtout critiquera la perspective sur l'intuition de Fichte, de Schelling (op. cit.) dont, en se comportant comme moraliste, avait dénoncé la peur de la vérité et l'excessif romantisme. Pour Hegel l'intuition est la connaissance immédiate et certaine de la vérité d'une idée par sa nécessité intrinsèque comme on le saisit dans les mathématiques et plus dans l'intuition que la conscience à de l'idée même d'être une chose pensante à travers l'expérience du cogito l'intuition peut dans certains cas tenir lieu de la mémoire. Il la considérera comme une forme mystique et irrationnelle de la connaissance. L'exaltation de Hegel pour la raison dialectique favorisera la perte presque complète d'importance de l'intuition intellectuelle dans la plupart de la philosophie des années suivantes.

¹⁷ On ne doit pas oublier que le premier usage de ce concept a été attribué au sociologue marxiste Werner Sombart (ed.2013), comme on peut lire dans son œuvre de 1913 (*Krieg und Kapitalismus*), où il décrit comment la destruction des forêts en Europe a posé les bases pour le capitalisme du XIXème siècle. Il a souligné, toutefois, que de la destruction naît le nouvel esprit de la création.

marxiste la créativité se réfère en général plutôt aux processus liés à l'accumulation et la distribution de la richesse sous le capitalisme.

Au problème de la recherche d'une vraie innovation (de rupture) s'est intéressé plutôt récemment Otto Scharmer, professeur au MIT avec sa théorie U (2018) considérée une méthode de Leadership et de conduite de l'intelligence collective engagée à découvrir et à mettre en œuvre des solutions innovantes et adapte au besoin d'une future radicalement différente du passé caractérisé par des énormes désastres. Il était convaincu qu'en ce dramatique contexte la qualité du management ne dépende pas des compétences du Manager mais de ses états interne ! Une approche celui de la théorie U qu'insiste sur le fait que l'Être humaine pourrait adopter au moment que désire changer en mieux le Soi-même et le contexte que l'entoure. Un cheminement que suive la forme de la U qu'amène la personne a reconnaître l'importance des relaxions à partir de la valorisations des singles individus motivés à entreprendre le même chemin. Pour décrire ce parcours Scharmer, inspiré par la conscience bouddhiste, utilise le concept de *presencing* que dérive de l'union de *sensing* - sentir les choses et *présence*- être dans l'instant présente¹⁸. Il considère enfaite très important d'être présente au Soi et au réel produire s solutions orientées vers le futur et au global et non vers le passé et aux intérêts particuliers. Le cheminement devrait afficher des objectives –développer un état d'attention profonde, prendre conscience des schémas traditionnels de pensée, - abandonner habitudes en faisant prémisses d'ouverture de l'esprit en arrivant à surmonter (très difficilement) trois obstacles : le cynisme, le jugement et la peur,- faire preuve d'authenticité,-créer collectivement une nouvelle vision au sein d'un groupe des personnes engagées, en cherchant d'améliorer la qualité des relations entre ses composantes. Pour afficher toutes ces finalités, c'est-à-dire changer le monde on devrait pour Scharmer, y participer plutôt que se limiter à l'observer, sentir le changement avec le cœur, le chercher pratiquement avec, si nécessaire, une transformation des nous-mêmes,-s'engager dans un travail intérieure et profonde si de nous sortir de notre ego,- laisser aller nôtres pointes de vues rigides et divisives et de faire notre les perspectives des autres (Scharmer, ib.). Dans tous les cas la théorie du U vient considérée pas seulement une innovation managerielle mais surtout culturelle.

¹⁸ Le *presencing* correspond au bas de la courbe a U. D'un côté du U on descendre (on se connecte au Monde au dehors des nôtres repères culturels – notre Soi actuel transcendent) pour arriver au bas du U (on se connecte au Monde qui émerge de notre intériorité), dans l'autre côté du U après, on remonte (pour faire notre le Soi relié au future) – le nouveau dans la Monde. Très importante est la base du U où on trouve une porte intérieure que nous amène à quitter tout ce que n'est pas essentiel. Les deux éléments, notre Soi actuel et notre Soi lié au future se rencontrent au bas du U où s'écoulent et entrent en résonance l'Une avec l'Autre

Dans ces jours (Novembre 2023) dans le texte *Innovationship*, Bruno et Frattini ont souligné pour faire innovation ne sont pas suffisants le capitale financière et celui technologique mais devient fondamental un troisième composant celui du *capital relationnel* de la personne qui conduit et gère le procès d'innovation.

Aussi Aghion (op. cit.) s'était intéressé au thème l'innovation en particulier de celle *traditionnelle* que aurait dû amener la société à un inimaginable bien-être. Il a tenu à souligner que celle-ci n'avait pas été capable de donner des réponses à la nécessité de parvenir à un autre système de mutation industrielle et que surtout la réponse ne pouvait être l'idée d'une révolution mais celle de créer un meilleur capitalisme by *understanding and harnessing* le pouvoir de la *creativité destructive innovation*, un concept qui au cours du dernier siècle a favorisé une imprévisible prospérité, un concept qu'on doit considérer au-delà de sa signification étymologique. Il faut penser que presque toute nouveauté est en général le résultat d'un acte créatif grâce à une relation inédite qu'on a avec le monde. A ce propos Rick Roubin a été de l'avis que l'acte créatif est *une manière de y 'Être*, comme il l'a bien observé dans son livre de 2023, *The creative Act : A way of Being*, en considérant que c'est la rencontre avec le Monde qui nous rend intelligents et créatifs. Il est de l'avis que l'artiste n'a pas le monopole de la créativité mais que celle-ci est présente chez les individus qui disposent d'expertise, de créative *thinking skill* et d'*émotion* ; pour cela Rilke (op. cit.) nous conseille de nous rapprocher des choses. Le philosophe orientaliste français Henry Corbin avait remarqué, à la fin des années soixante-dix, que aussi dans le soufisme est présent le concept de créativité lié à celui d'imagination (Corbin, 1977). Très intéressante est, à regard, la pensée du psychologue hongrois Mihaly Csikszentmihalyi qui dans son œuvre *The system model of creativity* (2015) avait souligné que la créativité est un processus (un événement psychologique) qui se développe pendant toute la vie et qu'à l'époque de la digitalisation et de la dématérialisation de nombreux produits elle est devenue fondamentale pour l'économie et pour le futur du monde. Il a expliqué qu'au moment où elle parvient à une découverte très importante, elle pourrait certainement contribuer à l'avancement de la culture globale à attirer l'attention sur le rôle clé du contexte social et culturel et sur l'effort créatif de l'individu qui devrait être en degré de capturer les moments qui rendent la vie digne d'être vécue. Une vie qui peut devenir un long fleuve tranquille où la *rue de la félicité ne découle pas d'un hédonisme insouciant mais de défis conscients*. L'originalité de sa pensée a été celle de voir la créativité comme une *construction sociale* constituée grâce à la jonction de trois éléments : la matrice culturelle (*Domain*), l'individu qui amenant une nouveauté change le domaine (*Person*), et le groupe d'experts qui reconnaît ou rejette l'innovation (*Field*). Pour le psychologue la créativité est avant tout une expérience autotélique c'est-à-dire que même si elle a des buts concrets elle trouve sa finalité dans son même déroulement. Très intéressantes sont aussi les réflexions du psychologue sur le concept de *flow experiences* (expérience optimale)

contenue dans son livre du 2011 *Finding flow*¹⁹. Le flow tend à se présenter quand une personne fait face à une claire série d'objectifs que demandent des réponses appropriées, c'est-à-dire quand les compétences d'un individu sont entièrement convoitées dans le dépassement d'un défi difficilement gérable. Pour Csikszentmihalyi les moments (les occasions) exceptionnels de flow sont ceux où la conscience est pleine d'expériences harmonisées entre elles. Contrairement à la vie normale cette activités permettent de se focaliser sur des objectifs claires et compatibles ; il faut aussi considérer que les expériences de flow demandent un subtil équilibre entre la capacité d'agir et les opportunités d'action disponibles et que presque chaque activité, peut produire flow à condition que soient présentes des éléments considérables si que on peut améliorer la qualité de la vie. D'ici la conviction que pour poursuivre l'excellence dans la vie de tous les jours est très important choisir avec humilité ses propres objectifs, apprendre à les gérer et comprendre les bases de leurs motivations. En considération de tout ça a été souligné que puisque une journée normale d'une personne est normalement riche des soucis et des moments d'ennui et d'anxiété, les expériences de flow produisent des moments de vie plus intenses et agréables et que à égalité d'autres conditions une vie débordante des complexes et optimales activités de flow mérite d'être vécue plus que celle passée à consommer un amusement passif (en tous les cas on peut être, bien entendu, heureux sans le flow !). (Csikszentmihalyi, 2022.) Quand on est en degré de faire face à la vie avec une telle implication et enthousiasme on dit que on a acquis une personnalité *autotélique* (un terme composé par deux mots grecques *autòs* (soi) et *télos* (finalité)). Cet adjectif rapporté à la personnalité dénote un individu que normalement fait les choses pour amour de les faire plutôt que pour réaliser quelque autre objectif extérieur ; dans tous les cas les personnes autotéliques ne sont pas nécessairement plus heureuses mais, étant engagées en activités plus complexes, ont une meilleure opinion de Soi-même (Csikszentmihalyi, op. cit. 2011).). Pour l'étudiante l'expérience de flow agit comme un amant pour l'apprentissage et le développement d'un avancés niveaux des capacités. L'Institution pourtant pourra (où devra ?) mettre l'élève en condition d'individuer un objectif que lui permet une optimale qualité de la vie en rémanent responsable vis-à-vis des Autres, c'est-à-dire de ne les pas séparer du flow de leur vie. Il faut lui apprendre, comme avait souligné Nietzsche, à aimer ce que doit faire et pas seulement le nécessaire qui est dans les choses mais surtout le beau qui est en leurs ! Pour cette raison à l'époque *on life* on doit penser aussi à une formation capable de valoriser la créativité afin de permettre à l'intelligence d'être partie prenante aux événements dans lesquels la présence humaine devient de plus en plus fondamentale. Les

¹⁹ Le flow est une métaphore qu'en nombreux ont employé pour décrire la sensation d'action dépourvue d'effort que expérimentent dans les moments que se distinguent comme les meilleurs de leur existence

événements des dernières années, pour la plupart imprévisibles, obligent lors du renouvellement des curricula de prévoir un parcours formatif que puisse les préparer à faire face à un Monde incertain grâce aux compétences qu'ils pourront acquérir. Les préparer aux défis de la vie demande de les rendre conscients que l'imprévisible et l'incertitude gèrent, très souvent, notre existence ; des aspects qui caractérisent non pas seulement les actions mais aussi les connaissances (*Beck, 2001, Conche, 1999, Golier, 2003, Kahneman, 2023, Jouary, 2021, Morin, 2020*). Tout ça en considération du fait que dans la tempe ont perdus de la valeur les conceptions déterministes de l'histoire humaine que croyant de prévoir avec certitudes les futures et que l'analyse des plus importants, et a fois très dramatiques, événements du dernière siècle, en n'a démontré leur manque de fondement. Non moins significatif a été constater que l'aventure humaine a démontré désormais son caractère inconnu si que devient nécessaire que les nouvelles connaissances doivent préparer notre esprit à attendre l'inattendu pour y faire face. La réalité a enfaité démontré que chaque action une fois entreprise montre une attitude à échapper à les intentions et à la volonté de son acteur pour entrer dans un jeux d'interactions, rétroactions avec l'environnement sociale, politique et naturel que peut en modifier le cours, si non, a fois, l'enverser. Comme l'a bien souligné Morin(*op.cit.2020*) l'histoire humaine est caractérisée par des décisions (surtout politiques) que produisent des effets contraires à ceux attendus !Très intéressant à propos est la pensée de Alexander Herbert Simon économiste psychologue américain expert en management (on lui doit le concept de *organisational decision making*) et Prix Nobel en 1978 pour les Sciences économiques pour ses recherches sur le processus décisionnel dans les organisation économique. Simon, qui s'était intéressé à la complexité du processus de prise de décision, dont l'analyse pourrait être facilité grâce à la possibilité de se référer à des modèles théoriques, avait tenu à souligner que les décisions de business prises par les Organisations internes à l'entreprises n'étaient pas conformes aux théories classiques sur les décisions rationnelles. Il a été de l'avis que le comportement de chaque individu ne suive pas les critères imposés par la théorie normative, c'est-à-dire ne respectaient pas les axiomes fondamentales du procès logique. Par conséquent chaque personne plus que faire des choix optimaux aurait pu faire des choix simplement satisfaisantes *soit* pour les liens imposées par l'environnement organisationnel, *soit* parce que l'information très rarement est complète, soit pour les limites imposés par le système cognitif. En ce cadre la prise de décision se déroule en situation d'incertitude et pas de risque calculable. Pour cette raison Simon a proposé le très connu modèle de la *rationalité limitée* (qui insiste sur 4 phases : intelligence, modélisation, choix et contrôle) (Simon,1955,1979) et Vandangeon-Derumez,2009). Le psychologue allemand Gerd Gigerenzer studieux de la rationalité limité dans le cadre du procès décisionnel en condition d'incertitude a souligné l'inadéquation des algorithmes et par contre l'importance du

discernement dans un Monde automatisé. En présence des situations d'ingérable incertitude et d'émergence inattendue la puissance du calcul et d'une majeure quantité des données constituent un aide limité. Ça parce que quand sont impliquées des personnes la confiance dans les algorithmes complexes peut créer des illusions de certitude que deviennent rapidement, selon Gigerenzer une *recette pour les désastres*. Aussi l'économiste américaine Vernon Smith Professeur à Harvard dans sa *Theory of Rational Choice* a exploré le rôle de la rationalité dans le mécanisme rationnel de l'individu et a suggéré un ensemble des lignes de conduite pour aider à comprendre les comportements économiques et sociales. Une théorie que se base sur trois concepts celui de l'acteur rationnel, de l'intérêt personnel et de la main invisible ! (Smith V., 1991 a, 1991b). On ne doit pas oublier que Lohman (2008) s'est intéressé au problème du rapport entre la *Rational choice* et la *Science Politique*. Il faut penser que l'idée que de l'être humain est rationnel est venue à s'affirmer déjà au XVIII^e siècle grâce à travaux de l'économiste Adam Smith. Celui-ci dans sa théorie de l'homme economicus avait postulé qu'une personne emploie l'analyse coûts-profits pour déterminer quand une option est juste pour Lui (Smith A., 1982). Par contre a été observé que la TCR ignore des facteurs comme ceux sociaux culturels et historiques (Quackenbush, 2004) et que pour ce que regarde l'éthique la théorie n'a pas une direct revendication mais peut avoir une relevance pour des finalités morales (Harsanyi, 1969, Pettit, 1990). A propos de l'incertitude il faut considérer que le plus grand apport du savoir du XX^e siècle a été la connaissance des limites de la connaissance, et la plus grande certitude qu'il nous a donné a été celle de l'élimination des incertitudes non pas seulement dans les actions mais surtout dans la connaissance. La conséquence significative de ces deux apparentement défaits (pour Morin, op. cit., 1999), des vraies et propres conquêtes de l'esprit humain) a été de nous mettre en condition de pouvoir faire face aux incertitudes et au destin incertain de chaque individu et de toute l'humanité. Pour faire face à ces aspects il serait nécessaire de faire converger plusieurs enseignements, de mobiliser plusieurs sciences et disciplines, c'est-à-dire d'arriver à dialoguer avec l'imprévisible et l'incertitude plutôt que de se résigner à un scepticisme généralisé, vu que les deux caractères ne sont pas une particularité du monde physique ou biologique mais surtout humain. Morin (ib.1999) a lui aussi tenu à souligner que la condition humaine est signée par deux grandes incertitudes, celle historique et celle cognitive. Faire face à cette dernière est le plus difficile parce qu'elle insiste sur trois principes le cérébrale, le physique et l'épistémologique, celui – ci le plus influent, puisque dérive de la crise des fondements de certitude en philosophie (à partir de Nietzsche (op. cit., 2007)) et après dans la science (de Bachelard, 1985, à Popper, ed. 2017). Pour cela connaître et penser n'est pas arriver à une vérité absolument sûre mais arriver à dialoguer avec l'incertitude et l'imprévisible et se préparer à faire face à notre monde perturbé par des problèmes complexes et à attendre l'inattendu

(Heidegger, op. cit., 1970). Pour préparer les étudiants à faire face à un Monde incertain il faut s'engager à les habituer à bien penser, à les rendre capables d'élaborer et d'employer les compétences acquises. La stratégie la plus cohérente pour parvenir à cette finalité va être établie en fonction d'un objectif bien précis et puisque on est en présence d'une réalité incertaine on ne devrait pas s'arrêter de chercher et vérifier le plus grand nombre d'informations. Une fois constaté que la stratégie déterminée n'est pas en mesure de nous aider à faire à la crise du présent, au caractère aléatoire du destin, aux conséquences de l'imprévisibilité de l'action et à nous préparer à atteindre l'inattendu, va reconsidérer sa manière de fonctionner. Par conséquent on doit aller *au-delà des disciplines*, favoriser la *transdisciplinarité*, contextualiser *les compétences*, rompre *leur isolement*, articuler *les domaines disciplinaires en un système théorique commun*, souligner *la nécessité de l'affirmation d'une logique qui puisse aider les étudiants à arriver à raisonner correctement* (Morin, op. cit., 1999). Semblerait intéressant de considérer la pensée de Martin Heidegger (op. cit., 1976) pour lequel, comme on l'a déjà souligné, la meilleure façon de vivre ce n'est pas de *penser*, mais d'*habiter le monde*. Vivre est sûrement devenu plus difficile du moment qu'on est passé de la *société de la discipline*, réglée par des normes qui se répétaient de génération en génération, à celle de l'*efficacité*, de la *performance* pure et du succès, où tout est possible au-delà de n'importe quelle limite. Une société où malheureusement la personne est difficilement suffisante à soi-même et active par rapport aux exigences de l'apparat d'appartenance, où l'individu est vu seulement comme une réponse aux exigences typiques de la société de la technologie et du marché et où la rationalité prévoit qu'on devrait atteindre le maximum de finalités avec un minimum de ressources, et où la personne est toujours incertaine de son identité et très souvent indécise et anxieuse par rapport aux conséquences d'un arrêt de sa course effrénée. Un monde où les hommes vivent avec la conscience que seulement en accélérant leur manière de vivre ils pourraient se rendre parfaitement homogènes aux requêtes du travail et de la société, avec pour conséquence de parvenir à un dessèchement de la vie intérieure, à la désertification de la vie émotionnelle, mais certainement en mesure de pouvoir répondre au profil que l'algorithme (qui nous a choisis) a élaboré pour nous, non pas pour savoir *qui nous sommes*, mais pour voir *à quoi on peut servir* (Galimberti, 2022). En présence de ces préoccupants effets on devra être capable de refuser, comme on l'a déjà souligné, les critères de l'homologation et de l'aplanissement du système formatif, mais accepter, si nécessaire, celui d'une différenciation, vu qu'on est en présence d'un monde qui change de manière très rapide. Cet aspect demande de pouvoir mettre à point des parcours d'études – *curricula* – flexibles, afin d'arriver à sortir du traditionnel système formatif rigide et cloisonné qui n'a plus de raisons d'exister (Resta, op. cit.), mais surtout *interdisciplinaires*, où la culture humaniste et celle philosophique puissent trouver une inéluctable reconnaissance. Tout cela afin de parvenir à une connaissance capable de

susciter *convictions* et *émotions* (comme l'a remarqué Ernesto Galli della Loggia (op. cit., 2021), *résonnances* et *rêves*, et aussi de nous permettre de nous *émerveiller*. Heidegger aussi avait souligné *comme* Nous *les humains* *Nous sommes émotion avant d'être connaissance* (op. cit., 1976). On ne doit pas oublier, à propos que la pensée moderne à partir de Kant a bâti une morale qui exclut les *émotions* considérées comme responsables de la plupart des comportements irrationnels, si bien que depuis ce moment elles ont été réprimées.

Avec le temps se sont pourtant intéressés à la notion d'*émotion* (considérée non plus comme signe de fragilité mais plutôt d'utilité), des sociologues (Golemann, 1995), des philosophes (Galimberti, 2021, Nussbaum, op. cit., 2003, op.cit.2011) et aussi des informaticiens (Picard, 1997). En étudiant les émotions, le psychologue américain Daniel Golemann avait remarqué que celles-ci gèrent et organisent la vie sociale, et que leur fonctionnement influence à la fois les désordres psychologiques et le bien-être. Il s'était aussi intéressé à la manière dont une personne peut cultiver sa propre *Emotional Intelligence* (titre de son livre de 1995), en soulignant que cette finalité est liée à sa capacité de comprendre et gérer consciemment ses émotions. Le psychologue avait aussi individualisé et défini les cinq qualités qu'un individu doit posséder pour cultiver cette intelligence : la *conscience* de Soi-même (capacité de produire des résultats en reconnaissant la valeur des émotions), la *domination* de Soi (capacité d'utiliser ses propres sentiments pour une finalité), la *motivation* (capacité de découvrir le vrai et profond motif qui le pousse à l'action), l'*empathie* (capacité de sentir les Autres en entrant dans un flux de contact), l'*habilité sociale* (capacité de rester avec les Autres en cherchant de comprendre ce qui se passe entre les personnes). Il était convaincu que les émotions nous ont conduit avec sagesse sur le long chemin de l'évolution (Liotta, 2023). Rosalind Picard (ib.), informaticienne et ingénieure américaine, pionnier de l'informatique affective, avait souligné dès 1997, dans son texte *Affective computing*, l'importance de reconnaître un rôle clé aux émotions dans les recherches de l'IA sur les relations interpersonnelles. Elle a été de l'avis que les computers ne pensent pas et ne comprennent pas vraiment et qu'ils peuvent seulement feindre les émotions mais pas les ressentir. Dans tous les cas elle a souligné que les sentiments permettent une interaction intelligente entre les êtres humains et le computer, de ce fait son groupe de recherche MIT *media-lab* a cherché de développer des outils, des technologies et des appareils pour arriver à capter, interpréter, montrer les signaux des émotions. L'aspect particulier sur lequel Picard centre ses, n'est pas celui de la différence entre les états émotionnels, excité ou calme, mais sur la différence entre excité content et excité en colère qui sont les plus difficiles à reconnaître pour l'ordinateur. L'experte en formation Anna Manas a tenu à faire présente que le potentiel irrationnel *-le s'émotionner-*est toujours plus important que ce qu'on trouve écrit dans un *curriculum*, en soulignant qu'innover signifie mettre au centre de la recherche la personne capable de s'émouvoir (Manas, 2022). La

philosophe américaine Martha Nussbaum a réhabilité la notion d'émotion longtemps délaissée par la philosophie contemporaine ; en fait elle a soutenu que les émotions sont un instrument de connaissance très démocratique pour former le citoyen du XXIème siècle vu qu'elles sont capables de mettre les personnes en relation dans l'optique de les engager dans la défense des plus démunis. Le philosophe Umberto Galimberti dans son œuvre *Le livre des émotions* (op. cit., 2021) aborde le sujet de l'importance des émotions et de la façon dont on les vit, en leur reconnaissant une fonction sociale parce qu'elles facilitent l'instauration de relations entre les personnes ; en même temps il nous met en garde des périls de l'âge informatique en soulignant qu'Internet a sans doute créé des opportunités jusqu'à hier inédites pour établir des contacts et créer des relations mais que cet instrument ne possède pas les ressources émotives et physiques qui dans le passé soutenaient ces contacts et ces relations. Pour cela il nous invite, vu que nous ne pouvons pas nous y opposer, à surveiller le réseau informatique, en soulignant qu'il n'est pas un moyen à employer selon notre plaisir mais une réalité dans laquelle on se plonge, une réalité que nous codifie et nous modifie. Par conséquent dans le procès formatif il serait important de considérer aussi les effets négatifs d'une excessive digitalisation sur l'éducation des émotions ; transformer l'*homo sapiens* en *homo videns* signifie que la personne n'est plus porteuse d'une pensée mais est une utilisatrice d'images ; une transformation qui réduit sa capacité de réflexion, de raisonnement et de jugement critique. Des aspects qui amènent l'*homo videns* à une nuisible superficialité, à considérer les émotions comme une banale marchandise, une poursuite de sa visibilité, et lui font perdre le sens de l'importance de l'amour. Il semble utile de se rappeler la pensée du sociologue philosophe français Michel Maffesoli (1993) qui, dans les premières années du XXIème siècle avait souligné qu'il était en train de disparaître l'image de l'individu autonome (cher à Rousseau) et rationnel typique de la modernité illuministe, que le modèle de civilité émergé entre le XVIIIème et le XIXème siècle qui avait généré des développements scientifiques et technologiques sans égal était entré en crise, que l'ancien système de valeurs fondé sur la raison était arrivé à saturation. Ces aspects ont favorisé la réapparition dans notre vie des éléments et des modalités qui échapperaient à la raison et qui pourraient représenter l'aspect enchanté de la réalité. Le sociologue retenait que les passions, les sentiments, les émotions et l'imagination, l'émerveillement, des aspects refoulés pendant des siècles, étaient devenus fondamentaux (on devait redécouvrir leur importance) pour parvenir à un nouveau ré-enchantement du monde (Latouche, op. cit., 2019, Maffesoli, 2007, Gauchet, op. cit., 1985), ce qui rend inactuelle la célèbre thèse du désenchantement élaborée par Max Weber (1967) au début du XXème siècle. Maffesoli dans ses réflexions a tenu à souligner qu'après quelques périodes de logos, de discours et de mots, on était en présence de l'apothéose de l'image. Tout

ça a signifié le retour de la figure mythique de Dionysos (le *sentiment*) qui lentement serait allé remplacer celle de Prométhée (le *progrès illimité*) (Maffesoli, ib.).

Il faut dire qu'en ce moment nous sommes en présence d'une forte revalorisation des émotions à la fois en politique et surtout dans les médias : exhiber sa propre émotivité est considéré comme un moyen pour se réaliser, la seule occasion d'exprimer une authenticité et par conséquent, en temps de crise, est retenue comme pas sincère. Peut-être parce que, comme il a été souligné (Bordoni, 2021), malgré Platon, il n'y a pas un Monde des idées à rejoindre ! Pour ce qui concerne le s'émerveiller il faut dire qu'il a été plutôt sous-évalué même s'il s'agit d'un aspect déjà présent dans la pensée des philosophes grecs. Aristote dans sa *Métaphysique* (ed. 1989) a repris la réflexion de Platon (op. cit., 2020) pour en souligner l'importance : les hommes soit de notre temps soit de l'origine ont pris de la merveille l'idée pour philosopher. La merveille : la *Thauma* est l'acte qui génère la connaissance, et la soif de connaissance n'est autre que l'envie de s'émerveiller ! Le psychologue social américain Dacher Joseph Keltner (avec ses Collègues) a observé dans son œuvre, *AWe. The Transformative Power of Everyday Wonder* qui a provoqué beaucoup de discussions et stupeur, que, lorsqu'en 1972 avaient été identifiées les six émotions de base (joie, peur, tristesse, surprise, dégoût, colère) qui produisent la réaction du cerveau à un stimulus, on avait oublié l'émotion de l'émerveillement (AWe), que le scientifique retenait comme fondamentale pour l'individu, comme la joie et l'amour. Il la voit comme un baume, un soin psychologique, parce qu'elle pourrait apaiser le dialogue intérieur négatif qui quelques fois nous persécutent, la voix critique dans la tête qui souligne nos incapacités (Keltner et Alii, 2023). Selon cette optique la culture humaniste ne doit pas devenir une prérogative d'une élite mais une préparation à la vie pour tous. L'Université devrait nous aider à comprendre les fragilités de notre manière de penser et à nous faire réfléchir sur la manière dont on devrait penser (*orienter la pensée* comme l'affirmait Kant), où au moins favoriser un *commencement à penser*. Devenir des êtres qui pensent (philosophes ?) légitimerait les réflexions d'Adorno (1983) quand il nous parle *de la félicité* qui s'exprime dans les yeux de celui qui pense et *de la nécessité d'éviter la conviction*, malheureusement très diffusée, qu'être philosophe signifie ne pas être dans ce monde. Penser au contraire nous aide, vice-versa, à y être de manière plus complète et profonde, conscients que les difficultés ne disparaîtraient pas mais que deviendraient une opportunité pour renforcer *l'art de penser* (Gnoli, 2021). A propos on doit se rappeler que déjà en 1789 Kant avait fait présente que le philosophe ne peut pas être considérée ni un travailleur dédié à bâtir des édifices scientifiques, ni un savant mais un chercheur de sagesse *qui se révèle dans la solitaire profondeur de la conscience de chacun* (Kant, op. cit., éd. 2020).

Le Notre vrai étude est celui de condition humaine.

Morin, 1999

Réflexions finale

Que sais-je ? (Montaigne, 1588)

Face à une humanité qui est en train de vivre des révolutions sans précédents toutes les anciennes catégories cognitives semblent se briser en mille morceaux, toutefois sans qu'une autre nouvelle narration ait, jusqu'à ce moment, émergée pour les remplacer. En même temps il est indiscutable que notre vingt-et-unième siècle a été dépassé par une quantité démesurée d'informations et de données, un caractéristique qui n'était pas présente dans les temps passés quand les informations n'étaient pas aussi nombreuses. Cet aspect justifie la typologie du système éducatif du passé, fondé sur des programmes didactiques construits sur l'accumulation des notions (Harari, op. cit., 2018). Cela a amené, ces dernières périodes à devoir réfléchir sur le concept d'instruction et par conséquent sur ses méthodes, sur ses finalités et sur quelles connaissances devrait insister, c'est-à-dire à penser comment parvenir à un savoir entendu comme *community learning* et si ce n'est pas le cas de recouvrir la valeur de la *maïeutique* (du grec maïeutique que signifie accouchement) qui dans le cadre socratique-pédagogique n'indique pas le magister destiné à produire et à inculquer aux Autres la vérité, mais plutôt à les aider à la trouver en Soi-même et à la faire sortir de leur propre âme. La réflexion sur la nouvelle formation, n'est pas simple vu qu'il s'agit d'un argument assurément transversal et aussi apparemment infini. Les Institutions formative, surtout l'Université, seront obligées à parvenir à une difficile et complexe révision des procédures traditionnelles des transmissions du savoir. Dans ce cadre elles devraient s'engager non seulement à donner des connaissances techniques spécifiques mais aussi à développer les habilités utiles à la vie en général, dont la plus importante, dans un Monde qui change incessante ment, sera la capacité, comme on l'a déjà souligné, *de* gérer le changement, *de* faire face à l'imprévisible et a *de* savoir l'exploiter en situation d'urgence.

Pour se mettre au pas avec le monde de la future encore plus important, par rapport à la nécessité d'inventer des nouveaux produits et de individuer des repères rassurantes, sera le besoin de réinventer sens cesse le Soi-même, puisque le rythme du changement sera rapide et permanent et n'amènera pas seulement à une modification du processus économique mais surtout à une mutation du signifié même de l'Être humaine.

Il y a des chercheurs qui, comme l'historien Peter Burke, se sont intéressés dans leurs études aux rapports entre histoire et culture et histoire et société. Dans ce cadre Burke, qui a déjà réfléchi sur ce rapport en 2019, très récemment (2023) dans son

livre *Ignorance. A global history*, a analysé le problème de l'ignorance de l'humanité ²⁰ et de ses conséquences en soulignant comme l'avènement *triumphaliste* d'une nouvelle connaissance (où des nouvelles connaissances) au fil du temps à impliqué aussi l'avènement de nouveaux types d'ignorances, même si l'humanité a toujours connue plus par rapport à ce qu'elle avait connu auparavant (*ignorance entendue comme absence où privation de la connaissance souvent invisible, une forme de cécité des nombreuses-désastres*)²¹. Burke soutienne que on a besoins de penser aux connaissances et aux ignorances au pluriel plutôt que au singulier parce que celle que vient considérée connaissance ou sagesse conventionnelle change d'un lieu à l'autre et d'un temps à l'autre. Dans tous les cas dénoncer l'ignorance pour des motifs et raisons différentes est une longue tradition (Corbin, 2020). Il serait suffisent de penser ,à propos, comme les arabophones parlent de la pensée préislamique en la définant *l'âge de l'ignorance* (al-jahiliyya), que pendant la Renaissance les humanistes avaient observé que la période que leurs, pour premiers, avaient appelé Moyen-Age était *une époque d'obscurité, que* l'Illuminisme avait présentée l'ignorance comme le supporte pour le despotisme, le fanatisme et la superstition En temps plus récentes (2020) l'historien de la Science Robert Proctor a défini notre époque une *âge d'ore de l'ignorance* (Proctor 2020) comme déjà l'avait considéré Sinic (2012). Aussi si on est conscient de connaitre de plus respect aux générations précédentes, sommes beaucoup moins conscient de ce qu'elles savaient et que nous ne connaissons pas. Aujourd'hui, et c'est suffi entement paradoxale, est l'abondance à devenir un problème (problème connu comme *surcharge informatif*). Burke a fait présente que les individus sont submergés par un déluge d'informations et qu'ils sont souvent incapables de sélectionner ce que désirent où dont ont besoins, une condition note comme *filter failure* (Burke ib). Souvent l'ignorance a été traitée comme une ressource ou un facteur de succès par les studieux qui s'intéressent d'économie et de management. On est arrivé aussi a recommander d'embrasser sa propre ignorance puisque les entrepreneur, qui sont inconscients de leurs limites et des réalités extérieures, sans doute, engendreront *idée en route libre* (T'jan, 2010).

Il me sembler utile de réfléchir sur ce que l'historien fait présente dans les conclusions de son livre *on doit penser deux fois avant de définir ignorante n'importe quelle personne où n'importe quelle culture parce que simplement parce que on a trop à en savoir*.

²⁰ Déjà en 1942 le politicien libérale William Beveridge avait considéré l'ignorance un de cinq maux qu'avait promis d'abattre (avec ceux de la pauvreté, de la maladie, de la désolation et de l'oisiveté). Sa dénonce a été à la base de l'Institution en 1945 du Welfare britannique réalisé par la partie libérale du Gouverne laboriste (Beveridge, 1942).

²¹ A propos on peut souligner comme l'écrivain théologie britannique Clive Staples Lewis déjà en 1943 avait fait présente comme chaque nouvel apprentissage laisse l'espace pour créer une nouvelle ignorance (Lewis re-ed 2015).

Surement on peut vérifier que à ce moment existe le problème que ceux qui détiennent le pouvoir manquent souvent des connaissances dont ils n'auraient besoins, tandis que ceux qui détiennent ces connaissances n'ont pas le pouvoir. L'homme politique brésilien Leonel de Moura Brizola avait insisté, en 1989, sur le fait que l'éducation n'est pas coûteuse, mais ce qui est dispendieuse c'est l'ignorance.

On ignore peut-être que savoir est pouvoir !! (Cortoni e Dattoli, 2023) et surtout, comme l'avais déjà souligné Von Humboldt(1979) liberté.

La majeure conquête de la Science dans le XXème siècle a été la découverte de l'ignorance humaine.

(Lewis Th.,1990)

Références bibliographiques

- Adorno Th.W., *Minima Moralia : Réflexions sur la vie mutilée*, Gallimard(tel), Paris, 1983 (ed. en hollandais, 1947)
- Aghion Ph. (Antonin C., Brunel S., *The power of creative destruction*, Harward University Press, Cambridge,2021
- Ainis M., *La piccola eguaglianza*, Einaudi (Vele), Torino 2015
- Alighieri (Dante), *Convivio (Convivium) (Banquet)*, 1303?-1305)
- Anelli F., *Le Università nascono e rinascono dalle crisi (Discorso Inaugurazione A.A 2020-2021)*, Milano, 13 Avril 2021
- Aquin (d') Thomas (Saint), *Somme théologique*, Editions de la Revue de Jeunes, Cerf, éd. 2017
- Arendt H., *Education et Modernité*, L'Harmattan (Education et Philosophie), Paris, 2003
- Arminio F., *L'infinito senza farci caso. Poesie d'amore*, Bompiani, Milano,2019
- Atkinson A.B., *Inequality. What Can Be Done ?* Harvard University Press, Harvard, 2015
- Augé M., *Le sens des Autres*, Fayard, Paris, 1994
- Augustin d'Hippone, *Les Confessions*, Flammarion, Paris, ed. 2017 (ed. or. 426 après J.C), Tome I, Livre II
- Baccarini E., Editoriale: La verità dialogica, cioè aver bisogno dell'Altro, *Dialegethai., Rivista telematica di filosofia*, 1999 (marzo). OÙ Revue Telematique de Philosophie, 9 Mars, 1999)
- Bachelard G., *Le nouvel esprit scientifique*, Gallimard (**Folio**), Paris, 1985 (ed. or.1934)
- Baldacci M., LA STAMPA-*Commenti e Idee*-8.7.2023
- Barcellona P., *L'epoca del Postumano*, Città Aperta, Roma,2007b
- Baudelaire Ch.P., *Les Fleurs du Mal*, Gallimard (*Poesie*), Paris,1972 (èd.or.1857)
- Baudrillard J., *Les Système des objets*, tel Gallimard, Paris, 1968

- Baudrillard J., *L'Autre par Lui-même*, Galilée(débats), Paris,1987
- Beck U., *La Société du risque*, sur la voie d'une autre modernité, Aubier, Paris, éd. 2001 (ed. or. 1980)
- Becker G., *The economics of discrimination*, The Chicago Press, Chicago, 1957
- Becker G., Crime & punishment. An economic Approach, *The Journal of Political Economy*, nr. 79, 1968
- Becker G., *A Treatise on the family*, Harvard University Press, Cambridge (MA), 1993 (éd. or. 1981)
- Becker G., *Human capital: A Theoretical & Empirical Analysis with Special reference to Education*, The Chicago University Press, Chicago, 1993 (éd. or. 1964)
- Becker L.C., Reciprocity, The Chicago University Press, Chicago, 1986
- Benjamin W., *Rue a sens unique*, Allia, Paris, 2015 (éd. or. 1928)
- Benjamin W., *Le capitalisme comme religion* (par Joly F.), Payot (*Petite Bibliothèque*), Paris, ed.2019
- Bensussan G., *Dans la forme du Monde : Sur Franz Rosenzweig*, Hermann (coll. Le Bel Aujourd'hui), Paris, 2009
- Bergson H., *L'évolution créatrice*, PUF, Paris,1962
- Bergson H., *L'intuition Philosophique*, PUF, Paris, 2011
- Beweridge W., *Social and allied service*, H.M Stationary Office, London, 1942
- Bianchi E., la Repubblica-Commenti, 20.11.2023
- Bianchi E., la Repubblica-Altrimenti, 7.8.2023
- Bordoni C., Corriere dellaSera-Lettura- 22.12.2021
- Bourdieu P., *Antropologie économique*, -Cours au College de France 1992-1993, Le Seuil, Paris, 2017
- Bourguignon F., *La mondialisation de l'inégalité*, Le Seuil, Paris, 2012
- Braudel F.P., *La dynamique du capitalisme*, Paris, 1984
- Bruni L., *Reciprocity, Altruism and the Civil Society*, Routledge, London, 2008
- Bruno B. et Frattini F., *Innovationship. L'innovazione guidata dal capitale relazionale*, Egea, Milano (ott. 2023)
- Buber M., *Le chemin de l'Homme*, éd du Rocher, Paris, 1989
- Buber M., *Le problème de l'homme*, Aubier (Philosophie de l'Esprit), Paris, 1992
- Burke P., *What is cultural History*, Polity Press, Cambridge 2019(3rd ed.) (ed. or 2004)
- Burke P., *Ignorance. A global History*, Yale University Press, Yale, 2023
- Bruno B. et Frattini F., *Innovationship. L'innovazione guidata dal capitale relazionale*, Egea, Milano (ott. 2023)

- Byung-Chul H., *Die Austreibung des Anderen*, S. Fischer Verlag, Frankfurt am Main, 2016
- Byung-Chul H., *Undinge : Umbrüche der Lebens Welt*, Ulstein Verlag, Berlin, 2021
- Calderini M., *la Repubblica -Il fattore competenza*, 4.10.2020
- Carandini A., *Corriere della Sera, Cultura*, 4.12.2021
- Cocco G.C., *23 soft skill strategiche*. Per valorizzare il capitale professionale, Angeli, Milano, 2022
- Colonna F., *Corriere della Sera-La Lettura*-17.9.2023
- Conche M., *L'aléatoire*, PUF (Perspectives Critiques), Paris, 1999
- Corbin H., *L'imagination créatrice dans le soufisme d'Ibn' Arabi*, Flammarion, Paris, 1977
- Corbin H., *Terra incognita: Une histoire de l'ignorance XVIIIe-XIXe siècle*, Albin Michel, Paris, 2020
- Cortoni C.U et Dattoli D., *Sapere e'potere*; Rizzoli, Bologna, 2023
- Csikszentmihályi M., *VIVRE. La psychologie du bonheur*, Roger Laffont, Paris, 2022 (ed. or. 1991)
- Csikszentmihályi M., *Finding Flow. The psychology of optimal experience*, Harper and Row, New York, 2011
- Csikszentmihályi M., *The System model of Creativity*, Springer. New York, 2015
- Cunningham Ph.J., *Teilhard de Chardin and the Noosphere, CMC Magazine: Speed Focus*, 1997
- Daigle C., et McDonald T.H., *From Deleuze & Guattari to Posthumanism: Philosophies of immanence*, Bloomsbury Academic, London,2022
- Deaton A., *Wealth and Origins of Inequality*, Princeton University Press,Princeton,2013
- Deblock Ch., *Innovation et développement chez Schumpeter*, Interventions Economiques, *Political Economy*, 46, 2012
- de Bortoli F., *Corriere della Sera*,20.6,2012
- Deguy M., *La Raison Poétique*, Galilée, Paris, 2000
- Delannoi G., *Coupe de sonde: Vers la Noologie? ESPRIT* ; nr. 180, 1992
- Delas O., et Deblock Ch., *Le bien commun comme réponse politique a la Mondialisation*, Broylant, Bruxelles,2 003.
- Dell'Acqua C., *Corriere della Sera, Analisi e Commenti*, 18.2.2022
- Dell'Acqua C., *La formula di Socrate. Conosci te stesso e diventa chi sei*, Mondadori, Milano, 2023.
- Deleuze G., *Différence et Répétition*, P.U.F (coll. Epiméthée), ed.2011 (ed. or. 1969).
- Deleuze Get Guattari F., *Qu'est ce que la philosophie*, Edition de Minuit, Paris, 1991
- Derrida J., *Marge de la philosophie*, Les Editions de Minuit (coll. critique), Paris, 1972

- Descartes R., *Discours de la méthode*, 2^e Partie, in Œuvres et Lettres, Pléiade, Paris, éd, 1952
- Descartes R., *Cogitationes privatae*, Preambles, Oeuvres Philosophiques, Tome 1 (1618-1637), VRIN, Paris, 1996
- Dionigi I., *Osa sapere .Contro la paura e l'ignoranza*, I Solferini, Milano, 2019
- Donati P., *Introduzione alla Sociologia Relazionale*, Angeli, Milano, 1986.
- Douste-Blazy Ph., *La solidarité sauvera le Monde*, Plon, Paris, 2013
- Durkheim E., *L'évolution Pédagogique en France*, PUF, Paris, ed.2014 (ed.or.1938)
- Durkheim E., *Education et Sociologie. Edition Critique*, PUF, Paris, 2017
- Eco U., *Perché l'Università*. Discours prononcé a l'Université de Bologna le 20 Septembre 2013
- Eersel (van) P., *Noosphere. Elements d'un grande récit pour le XXIeme siecle*, Albin Michel, Paris, 2021
- Eminescu M., *Trente poèmes*, l'Aire, Vevey (Suisse), 1994
- Epstein D.L., *RANGE: Why Generalists Triumph in a Specialized World*, Macmillan, New York, 2019
- Faerber J., *DLACRITIK*, 29, Janvier 2020
- Faure E.et Alii, *Learning to be: The world of education today and tomorrow*, UNESCO (publ.). Paris, éd. 2013
- Fichte J.G., *Conférences sur la destination du savant*, Vrin, Paris, 1994
- Fioravanti G., *L'unico da bocciare é Galli della Loggia*, Comune.info. 10.5.2017
- Florenski P.A., *L'arte di educare*, La Scuola, Brescia, 2015
- Foucault M., *Les mots et les choses. Une archéologie du savoir*, Gallimard (*Tel*), Paris, 1990 (éd. or 1966)
- Foucault M., *A l'épreuve du pouvoir*, Septentrion (Philosophie), Presse Universitaire de l'Université de Lille, éd. 2013.
- Fraga de Almeida de Samparo L., *L'intuition dans la philosophie de Jacques Maritain*, Librairie Philosophique VRIN, Paris, 1963
- François I, *Tous Frères*, 2020a
- François I, *Pacte éducatif mondiale*, Vatican News, 15 Octobre 2020b
- Frankfurt H.G., *On Inequality*, Princeton University Press, Princeton, 2015
- Fregonara G.et Riva O, *Corriere della Sera-Istruzione*, 28.6.2023
- Freud S., *Le Moi et le Ça*, PUF (coll. Quadrige), Paris, 2011
- Fromm E., *Espoir et révolution, vers l'humanisation de la technique*, Stock(*essais*), Paris, 1970
- Fromm E., *L'imaginaire*, Gallimard (Coll. Folio-essais), Paris 1986(éd.or.1940)

- Fromm E., *Avoir ou Être ? Une Choix dont Dépend l'Avenir de l'Homme*, Laffont (coll. Reponses), Paris, 2004 (ed. or. 1978)
- Galimberti U., *Il libro delle emozioni*. Feltrinelli, Milano, 2021
- Galimberti U., *la Repubblica-La fatica di vivere*, 8.11.2022
- Galli C., *Premessa. L'inumano e oltre*, in AAVV; *L'età dell'inumano. Saggi sulla condizione umana contemporanea*, Carocci, Roma, 2005
- Galli della Loggia E., *Corriere della Sera* 15.7.2021
- Galli della Loggia E., *Corriere della Sera -Analisi e Commenti*, 8.1.2022
- Galor O., *The Journey of Humanity. The origin of wealth and inequality*, Bodley Head, London, 2022
- Garaudy R., *L'Alternative: Changer le Monde et la Vie*, Robert Laffont, 1972 (éd or. 1963)
- Gardner J.W., *Les intelligences multiples. La Théorie qui bouleverse nos idées reçues*, Retz (Forum), 2008
- Gardner J.W., *Les cinq formes d'intelligence pour affronter l'avenir*; Odile Jacob, Paris, 2009
- Garel G. et Mock A., *La fabrique de l'innovation-Théorie et pratique de la conception innovante*, Dunod, Paris, éd. 2012.
- Gauchet M., *Le désenchantement du Monde*, Gallimard, Paris, 1985
- Gigerenzer G., *How to Stay Smart in a Smart World. Why Human Intelligence Still Beats Algorithms*, the MIT Press, Cambridge (Massachusetts) 2022
- Gnoli A., *Pensare significa combattere*, *la Repubblica*, 11.9.2021
- Godin B., *The Idea of Technological Innovation. A Brief Alternative History*, Edward Elgar Pub., Cheltenham (U.K) 2020
- Goleman D., *Emotional Intelligence. Why it can Matter more than IQ*, Bantam Dell Group, New York, 1995
- Gollier Ch. et Alii, *Daniel Kahneman et l'analyse de la décision en face au risque*, *Revue d'économie politique*, nr. 3, 2003.
- Harari Y.N., *Sapiens. La naissance de l'Humanité*, Albin Michel, Paris, 2020
- Harari Y.N., *21 leçons pour le XXIème siècle*, Albin Michel, Paris, 2018
- Harsanyi J., *Rational Choice Models of Behavior versus Functionalist et Conformist Theories*, *World Politics*, nr. 22, 1969
- Hegel G.W.F., *Phénoménologie de l'esprit*, Flammarion, Paris, éd. 2012 (éd. or. 1807)
- Heidegger M., *L'Être et le Temps*, Gallimard, Paris, 1976 (éd. or. 1927)
- Heidegger M., *Qu'appelle-t-on penser ? Lettre sur l'Humanisme-Uber den Humanismus*, PUF, Paris, 2010 (ed. or 1947)
- Heidegger M., *Hölderlin et l'essence de la Poésie*, Gallimard, Paris, 1962

- Hölderlin F., *Œuvres*, Gallimard, Paris, trad. 1967(939-941)
- Hölderlin F., *Derniers Poèmes*, Points (Poésie), Paris, 2013 (éd. or. 1838)
- Holderlin F., *L'essenza della Poesia*, ed. Solfanelli, Chieti(Italie), 2019
- Horace, *Epitres (Epistulae)* 27, 20 av. J-C
- Humboldt (Von)W., *Sur l'organisation interne et externe des établissements scientifiques supérieurs à Berlin, dans Philosophie de l'Université. L'idéalisme allemande et la question de l'Université*, sur la dir. de Ferry L. et Alii, Payot, Paris, 1979
- Husserl E., *Recherches logiques*, Tome 3 P.U.F (*Epiméthée*), Paris, éd.2009 (éd. or. 1900).
- Kahneman D., *Grandi idee, grandi decisioni*, Milano, 2023
- Kant E., *Critique de la raison pure*, PUF (*Quadrige*), Paris, éd.2012 (éd.or.1781)
- Kant E., *Qu'est-ce que les Lumières?*, Flammarion (coll Philo), Paris, éd. 2020 (éd. or. 1784)
- Keltner D.J., *AWe. The Transformative Power of Everyday Wonder and How it can transform your Life*, Penguin Books (Allen A.), London, 2023
- Kolm S.Ch., *La bonne économie. La réciprocité générale*, PUF, Paris, 1984
- Jefferson F., *The responsible economy*, Routledge (Taylor & Francis Group), London, 2018
- Jonas H., *Le Principe de responsabilité*, Champs (*essais*), Paris, 2013
- Jouary J. P., *Vivre et penser dans l'incertitude. Ces philosophes indispensables à notre temps*, Flammarion, Paris, 2021
- Laporte J., *Le rationalisme de Descartes*, PUF, Paris, 1950
- Latouche S., *Décoloniser l'imaginaire la pensée créative contre l'économie de l'Absurde*, A plus d'un titre, Lyon, 2008
- Latouche S., *Comment ré-enchanter le Monde : La décroissance et le Sacré*, Payot et Rivages, Paris, 2019
- Laville J.L., *L'économie solidaire*, Esclée et Brouwer, Paris, 2000
- Lazeare E., *Economic imperialism*, *The Quarterly Journal of Economics*, nr. 1, 2000
- Leavis F.R., *Mass civilization and Minority Culture*, (*The Leavis' Manifeste*), University Cambridge Press, Cambridge, 1930
- Leavis F.R., *Revaluation tradition & development in English Poetry*, Chatto & Windus, London, 1936
- Lessing G.E., *L'éducation du Genre humain*, Desclès de Brouwer, Paris, éd. 2021(éd. or. 1857)
- Levinas E., *Les Temps et l'Autre*, PUF (Coll. Quadrige), Paris, 1983
- Levinas E., *Entre Nous. Essai sur le penser –à-l'Autre*, Grasset, Paris, 1991a.
- Levinas E., *Altérité et transcendance*, Fata Morgana (Coll. *essais*), Montpellier, 1995
- Levinas E., *La responsabilité est sans pourquoi*, PUF, Paris, éd. 2004

- Lewis C.S., *L'abolition de l'homme. Réflexion sur l'éducation*, ed. Ad Salem, Paris, 2015, (ed. or. 1943)
- Lewis C.S., *English Literature in the sixteenth century (Excluding DAMA)*, Harper Collins Pub., New York, 2022
- Lewis Th., *ET CETERA, ET CETERA. Note of a world Watcher*, Little Brown & Co., Boston, 1990
- Lind L., *La nuova lotta di classe. Elite dominanti e popolo dominato ed il future della democrazia*, Luiss University Press, Roma, 2021
- Lo Storto G., *Corriere della Sera*, 24.5.2021a
- Lo Storto G., *Corriere della Sera*, 27.5.2021b
- Liotta E., *la Repubblica-iO Donna*, 25.2.2023
- Lohman S., Rational Choice and Political Science, *the New Palgrave Dictionary of Economics*, 2008 (second edition)
- Lussana E. et Fiorito L., Connaitre autrement pour une autre Université, *The Romanian Economic Journal*, nr. 83, 2022
- Lyotard J.F., *La condition post-moderne. Rapport sur le savoir*, Les Editions du Minuit (Collection Critique), Paris, 1979
- Maffesoli M., *La contemplation du Monde*, Grasset, Paris, 1993
- Maffesoli M., *Le ré-enchantement du Monde. Une éthique pour notre tempe*, La TABLE RONDE, Paris, 2007.
- Magistà A., Ferlazzo V., *la Repubblica, Le Guide*, 29.3.2022
- Manas A., *La Repubblica-Donna*-12.3.2022
- Mancuso V., *Etica per giorni difficili*, Garzanti, Milano, 2022
- Mann H., *L'importance de l'éducation dans une République*, Bibliothèque National de France, Paris, 1883 (II èd)
- Marchesini R., *Il tramonto dell'Uomo. La prospettiva post-humanista*, Dedalo, Bari, 2009
- Maritain J., *Humanisme intégral*, Aubier (*Philosophie*), éd. 2000 (éd. or. 1938)
- Marras A., *Corriere della Sera, iO*, 12.3.2022
- Marx K. et Engels F., *Critique de l'éducation et de l'enseignement*, Maspero, Paris, éd. 1976
- Massini S., *la Repubblica-ROBINSON*, nr. 359, 22.10.2023
- Mastrandrea P. et Ricolfi L., *La scuola progressista come macchina della disuguaglianza*, La Nave di Teseo, Milano, 2021
- Montaigne (de) M.E., *Essais*, Livre I, Chap. XXI, Gallimard Quarto, Paris, 2009. Imprimé à Paris en 1588. En 1783 chez J.F. Bastien
- Moriggi S et Nicoletti G., *Perché la tecnologia ci rende umani*, Sironi, Milano, 2019
- Morin E., *Les Idées*, le Seuil, Paris, 1990
- Morin E., *La tête bien faite/Repenser la reforme, reformer la pensée*, Le Seuil, Paris, 1999
- Morin E., *Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur*, Unesco, Paris, 2000
- Morin E., *Enseigner à vivre. Manifeste pour changer l'éducation*, Actes Sud, Arles, 2014

- Morin E., Les deux humanismes, *Le MONDE diplomatique*, Octobre, 2015a
- Morin E., *Pensé global. L'humain et son univers*, Robert Laffont (Coll. Le Monde comme il va), Paris, 2015b
- Morin E., *Pour un Humanisme régénéré*, Ouest-France, 13.2.2016
- Morin E., Vivre c'est naviguer dans un Monde d'incertitude, *Le Monde*, 6.4.2020
- Nietzsche F., *Hece Homo*, Flammarion, Paris, 1999 (éd. or. 1882)
- Novalis F. G. Ph.Fr. (Von Hardenberg), *Fragments, précédé de les Disciples à sais*, José Corti (coll. en lisant en écrivant), Paris, 1992
- Novalis F. G. Ph.Fr. (Von Hardenberg), *Poésie, réel absolue*, Poesis, 2015
- Novalis F. G. Ph.Fr. (Von Hardenberg), *Une saison à l'envers (A la fin tout devient poésie)*, Allia, Paris, 2020
- Nussbaum M., *The fragility of Goodness*, The Cambridge University Press, Cambridge, éd. 2001
- Nussbaum M., *Upheavals of thought; The intelligence of Emotion*, Cambridge University Press, Cambridge, 2003
- Nussbaum M., *Les émotions démocratiques. Comment former le citoyen du XXIème siècle*, Flammarion, Paris, 2011
- Obama B., *L'era della responsabilità. Discorso inaugurale Washington 20.1.2009*, Cooper-Banda Larga, Roma, 2009
- Ojeda J.P.C., Saint Jean de la Croix à la lumière du sentir Collectif, *The Xavier Zubiri Review*, Vol. 15, 2019-2021
- ONU *Déclaration des droits de l'homme et du Citoyen*, 1946
- ONU, *The 2030 Agenda for Sustainable Development*, New York, 2021
- Oxfam, *Rapport 2021*, éd. 2022
- Paninari M., *la Repubblica-il Venerdì-il Libro*, 29.9.2023
- Pascal B., *Pensée*, 354, Chevalier, Paris, 1954
- Perulli P., *Nel 2050, passaggio al Nuovo Mondo*, Il Mulino, Bologna, 2021
- Pettit P., Virtus normativa: Rational choice perspectives, *Ethics*, nr. 100, 1990
- Picard R., *Affective Computing*, MIT Press, Cambridge, 1997
- Piketty Th., *l'Economie des inégalités*, La Découverte, Paris, 2008 (6.me éd) (éd. or 1997)
- Platon, *Œuvres complètes* (La République), Flammarion, Paris, éd. 2020
- Popper K., *La logique de la découverte scientifique*, Payot (*essais*), Paris, 2017 (éd. or 1935)
- Proctor R., *Science and production of Ignorance*, M.I.T Press, Cambridge, 2020
- Pyman A., *Pavel Florenski*, Lindau, Torino, 2010
- Quackenbush S.L., *The rationality of rational choice theory*, Taylor & Francis, New York, 2004
- Rauman S., Socialité après l'Humanisme, *Canadian Revue of AMERICAN STUDIES*, Vol. 52, nr. 3, 2022
- Ravasi G (Cardinale), *Il Sole 24 Ore*, nr. 242, 3.9.2023
- Recalcati M., *L'ora di lezione. Per una critica dell'insegnamento*, Einaudi, Torino, 2014

- Resta F., *Ripartire dalla conoscenza*. Dalle aule svuotate dal virus alla nuova centralità dell'Università, Dialogo con Ferruccio de Bortoli. Bollati Boringhieri, Torino, 2021
- Revelli M., *Umano, Inumano, Post-umano. La sfida del Presente*, Einaudi, Torino, 2020
- Rilke R.M., *Sonnets a Orphée*, Orizons, 2012 (ed. or 1923)
- Rimbaud A., *La vraie vie est absent» et autres fragments rimbaldiens*, Points, Paris, ed. 2021
- Rodary N., *NOUVEAU Monde cherche nouveaux dirigeants. Leadership humaniste*, Guy Tredaniel, Paris, 2019
- Rosenzweig F., *Della commune intelligenza sana e di quella malata*, Quodlibet, Macerata (Italie), 2016
- Rossi G., Corriere della Sera, *Lettura*, 13.2.2022
- Roubin R., *The creative Act: A way of Being*, Penguin Press, London, 2023
- Rousseau J.J., *Emile ou de l'education*, Flammarion, Paris, 1995 (ed. or 1762)
- Sacchi A.C., Corriere della Sera, *Lettura*, 5.12.2021
- Sartre J.P., *L'existentialisme est Humanisme*, Gallimard (Coll. Folio essais), Paris, éd. 2005 (éd. or. 1940)
- Scharmer O., *Théorie U, l'essentiel*, Yves Michel, Paris, ed. 2018
- Schlegel (Von)F., et Schlegel (Von) A. W., *Athenaeum*, 1798-1800, *Fragment* 42, 116
- Schelling (Von) F.W.J., *Philosophie de la révélation*, PUF, Paris, 2002 (Livre I)
- Schumpeter J., *Les cycles des affaires*, ré-éd. Payot (Sciences humaines), Paris, éd. 1998 (éd. or.1942, trad. française 1951)
- Scubla L., Logiques de la réciprocité, *Cahiers du CREA*, nr. 6, 1985
- Severino P., Nella Scuola dei *grand COMMIS* con l'orgoglio dei giovani Leader, Corriere della Sera **6-Economia e Politica**-16.1.2023
- Simic C. Age of Ignorance, *New York Review of Books*, March, 2912
- Simon H.A., A Behavioral Model of Rational Choice, *The Quarterly Journal of Economics*, 69, nr. 1, 1955
- Simon H.A., *The new Science of Management decision*, Prentice-Hall éd. Upper Saadle River (Bergen Country), éd. Revisée 1977 (éd. or. 1960)
- Simon H.A., *Les Organisations problèmes psychosociologiques*, DUNOD, Paris, 1979 (éd. or 1964)
- Smith A., *The theory of moral comportments*, Liberty Classics, Indianapolis, ed. 1982
- Smith V.L., Rational Choice. The contrast between economics and pscology, *Journal of Political Economy*, Vol.99, 1991
- Smith V.L., Paper in experimental economics, Cambridge University Press, Cambridge, 1991
- Sombart W., *Krieg und Kapitalismus* Unicum Verlag, Stuggart 1913 (ed. rec. 2013)
- Spinoza B., *Oeuvres t.4: Ethique*, PUF(*Epiméthée*), Paris, 2020 (ed. or., 1677)
- Steiner G., *Maitres et disciples*, Gallimard (coll. Folio essais), Paris, 2006
- Stringa G., Corriere della Sera-*ECONOMIA* - 16.4.2021

- Sudgen R., Reciprocity: The supply of public goods through voluntary contribution, *Economic Journal*, nr. 94, 1984
- Teilhard(de) Chardin P, *Le phénomène humain*, Points Essais, Paris, ed. 1970
- Tjan A., The power of Ignorance. *Harward Businnes Reviem*, August, 2010
- Trilling B., *21st Century Skills. Learning for Life in Our Times*, Yossey-Base, San Francisco, 2009
- Uhlaner C.J., Relational Goods and Participation: Incorporating Sociability into a Theory of Relation Action, *Public choice*, 62, 1989
- Vandangeon-Derumez I., *Les limites de la rationalité: contraintes et défis*, EMS éd., Paris, 2009.
- Vernadsky V.I., The Biosphere and the Noosphere, *American Scientist*, Jenuary, 33, 1945
- Weber M., *L'Ethique protestante et l'esprit du capitalism*, Plon, Paris, 1967 (2^e éd)
- Wittgenstin L., *Tractatus-logico philosophicus*, Gallimard, Bibliothèque de philosophie (Collection tel, nr.404), Paris, 1993 (éd. or. 1921), poini 5.6
- Zagrebelsky G., *La lezione*, Einaudi, Torino, 2022
- Zamagni S., *The Economics of Altruism*, Edward Elgar Publishing, Cheltenham, 1995.
- Zizek S., *Disparities*, Bloomsbury Academic (Publishing), London, 2016

Citeste! Citind mereu craierul

Tau va deveno un laborator de

Idei si imagin din, care vei intocini

Intelesul si filosofia vietii

Eminescu (1994)